Deuxième Année. — N° 39. *10 Août 1910. — Prix : 20 Cent.*

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 23, RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE, PARIS-2e

La dernière pensée de Mozart

Lire, page 227, la nouvelle de RENÉ D'ANJOU.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — G. WILFRID. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

LA QUINZAINE OCCULTE

DANS LE MYSTÈRE

Il nous arrive de Varsovie des nouvelles surprenantes. Il paraît que devant une commission composée de savants, incapables de se prêter à une supercherie, on est parvenu à réaliser les fameuses expériences de transport de force, dont la possibilité avait toujours été niée jusqu'ici.

On se souvient qu'en 1907, — et M. Piobb n'a pas omis de rappeler ce fait dans son *Année occultiste*, — un grand débat s'était élevé sur la question de savoir si, oui ou non, un médium pouvait soulever un objet par la force de sa volonté, et lui faire franchir une distance quelconque, fût-elle très courte.

Le docteur Le Bon offrait un prix de cinq cents francs à la personne qui obtiendrait un tel résultat. « Supposons, disait-il, un objet de forme déterminée, une sphère ou un cube, par exemple, posé sur une table. Obtenons qu'un médium puisse, sans le toucher, le soulever de quelques centimètres devant plusieurs témoins compétents, et qu'un photographe prenne une image instantanée de l'objet soulevé. Si la photographie le montre, en effet, maintenu en l'air sans contact, nous serons bien certains que les spectateurs n'auront pas été victimes d'une illusion suggestive, et le problème, dit de la lévitation, sera définitivement résolu. »

En même temps que M. Le Bon, le prince Roland Bonaparte versait deux mille francs pour le gagnant du prix. Malheureusement, aucun médium ne se présenta pour tenter l'expérience, et l'on en conclut, un peu hâtivement, que le phénomène était irréalisable.

* **

Si les prodigieux résultats des tentatives de Varsovie sont tels que nous les trouvons mentionnés dans un procès-verbal signé des assistants, presque tous savants et professeurs, il faudra bien avouer que l'on s'était trop pressé de conclure.

Ce document s'exprime ainsi :

« Dans la première expérience il s'agissait, pour le médium, de soulever, *sans contact*, une sonnette en métal.

« Le médium, qui avait les yeux bandés, tint les mains, qui restèrent constamment visibles, à une distance de dix à vingt centimètres de l'objet. La sonnette, sans être touchée, remua, puis, finalement, se souleva et se porta *jusqu'à la hauteur du front du médium*. Une photographie de l'opération fut faite.

« Dans une autre expérience, l'objet soulevé « sans contact » fut une petite bouteille de verre de onze centimètres de hauteur, remplie d'eau de Cologne. Le médium, dont on avait visité les mains minutieusement, comme la première fois, tint ses mains à une distance de six à huit centimètres de la bouteille, puis les éleva. Le flacon s'éleva aussi ; il monta à une hauteur de quarante centimètres et retomba sur la table. »

Ces expériences ont été accomplies par le docteur Ochorowicz, qui employait une jeune femme comme sujet. Il opérait à la lumière d'une lampe à pétrole, et non dans l'obscurité. Aucun lien ne fut remarqué, soit pendant la séance, soit sur les photographies prises, entre les mains de l'opérateur et l'objet soulevé. D'autre part, — et c'est toujours le rapport qui parle, — « les phénomènes observés ne se présentèrent jamais d'une façon spontanée, mais étaient toujours annoncés ou attendus, ce qui permettait de soumettre le développement de chacun d'eux à une observation stricte, avec concentration de l'attention. »

Voici la conclusion du procès-verbal :

« En général, vu les circonstances dans lesquelles avaient lieu les essais et la caractéristique des mouvements produits, les soussignés, sans entrer dans un domaine concernant les causes ou l'essence des phénomènes incompréhensibles pour eux, les considèrent comme dignes d'être étudiés et élucidés. »

Interrogé à propos de ces sensationnelles expériences, le docteur Le Bon a maintenu son avis antérieur. Il est toujours incrédule. Il suppose que les honorables témoins qui signèrent le procès-verbal furent victimes d'une hallucination. Le médium et les assistants peuvent être de bonne foi, pense-t-il, mais certainement ils se trompent. Il n'est pas possible qu'une force émanant de l'être humain produise des effets « mécaniques » sur des objets avec lesquels les sujets n'ont pas de contact matériel. Pour le moment M. Le Bon s'en tient là.

C'est une opinion. Elle est très respectable, mais une opinion n'est pas une preuve, et ne saurait clôturer un débat aussi important. Il ne paraît pas niable, aujourd'hui, que des effets sensibles ne soient obtenus au moyen du contact. Pourquoi ce contact serait-il toujours nécessaire, et ne peut-on imaginer une source de force assez puissante pour exercer son action directement, sans le secours de ce qu'on pourrait comparer à un fil conducteur ?

Nous avons sous les yeux un exemple frappant des prodiges que la science peut réaliser, à mesure qu'elle étend le domaine de ses connaissances. Il paraissait admirable, il y a encore quelques années de cela, qu'un simple fluide, porté sur un fil, pût aller jusqu'aux extrémités du monde transmettre des nouvelles, donner ou demander des instructions, etc. On se fût moqué de celui qui serait venu dire que le fil conducteur était inutile, et qu'on finirait par s'en passer.

Et, cependant, cette chose invraisemblable, inouïe, est arrivée ! Nous possédons la télégraphie sans fil. Le contact fait défaut durant des centaines de kilomètres. Demain, nous nous servirons du téléphone sans fil, non encore entré dans la pratique, mais déjà expérimenté avec succès par deux jeunes officiers français. Pourquoi donc n'obtiendrions-nous pas d'aussi beaux résultats, grâce à la force mystérieuse qui réside en nous, et dont il ne paraît pas possible de nier désormais la présence ?

Que cette force secrète soit indéterminée, inconnue, qu'elle échappe à l'analyse des savants, qu'on en ignore la cause et que ses effets soient mal étudiés, c'est un fait ! Mais nous la dégagerons certainement, et nous parviendrons par la suite à la dompter, à l'emprisonner, à la canaliser. Nous ferons d'elle un instrument docile, soumis à notre volonté. Le jour où il en sera ainsi, nous ne sourirons plus au récit de miracles incompréhensibles, et nous chercherons dans la *Légende dorée* des vérités scientifiques.

Quand nous venons à penser au peu que nous savons, nous comprenons qu'il est sage de ne pas sourire trop vite à l'énoncé de phénomènes troublants.

En réalité, nous ressemblons à des gens qui, penchés sur un abîme obscur, y verraient passer de temps à autre des lueurs pâles et fugitives. Nous en ignorons la nature. Qui nous prouve qu'elles ne se préciseront pas plus tard, devenant des clartés éblouissantes?

Les expériences de Varsovie ont ceci contre elles qu'il y a eu, en ces matières, tant d'audacieuses supercheries, tant de mystifications éhontées, qu'on ne se défend pas d'une vive méfiance à leur endroit. La simulation déjoue parfois les plus scrupuleux contrôles. Est-ce que la célèbre Eusapia n'a pas été convaincue de duperie à diverses reprises, sans doute parce qu'entraînée elle-même par un excès de foi, elle voulait trop prouver?

En résumé, toute la question est de savoir si nous devons espérer obtenir des effets matériels, sans les seconder par le contact, au moyen du fluide bizarre qui est en nous, et qu'on a pu voir s'échapper du corps humain sous une forme lumineuse. Parmi les savants, les uns penchent pour l'affirmative, tandis que les autres défendent l'opinion contraire.

Nous sommes là en plein mystère. Mais tant de mystères d'hier sont aujourd'hui des choses très simples et très claires, qu'il n'est pas ridicule de supposer que nous approchons en ces matières de découvertes capitales.

(*Petit Parisien.*)

JEAN FROLLO.

La dernière pensée de Mozart

Par RENÉ D'ANJOU

La gloire, l'estime, l'admiration du monde n'ôtent pas aux années leur tristesse; les lauriers qui couronnent un front où rayonne le génie n'empêchent pas les cheveux de blanchir, et Mozart, encore jeune, mais las et courbé, demandait à l'inspiration l'oubli des inutiles regrets d'une vie à son déclin. Seul devant son orgue, il rêvait, l'âme perdue dans le rêve harmonieux; les doigts errants sur le clavier pâle, il évoquait sa jeunesse toute de soleil : la cour, sa première audition, son triomphe dès l'âge de sept ans, sa route facile, unie, où nulle envie n'avait pu faire pousser des épines, sa part de bonheur si largement offerte par le Créateur : alors que le pauvre Haydn avait une jeunesse rude, de durs déboires, que l'illustre Beethoven était affligé d'une inguérissable surdité, lui, Mozart, célèbre dès l'enfance, ne connaissait de l'existence que les joies!

...Il chante une mélodie au fond de son âme et, tout à coup, il tressaille : un bruit de grelots, le claquement d'un fouet et, par la fenêtre ouverte, il aperçoit un élégant traîneau s'arrêter devant la porte.

Un homme saute à terre, lestement, jetant ses fourrures au valet; il soulève lui-même la portière du cabinet de travail et entre sans se faire annoncer.

C'était un jeune homme d'une physionomie expressive; dans ses yeux s'allume l'étincelle du génie.

— Cher maître, dit-il, serrant avec effusion les mains du musicien, permettez à un profane de saluer en vous le plus grand artiste du monde; laissez-moi vous remercier une fois des joies exquises dont mon intelligence et mon cœur vous sont redevables. Grâce à vous, j'ai parcouru des sphères inconnues aux humains. Expliquer en notre rude langage les impressions que font naître vos chants est impossible. « Où finit la parole, la musique commence »; et je ne chercherai pas à décrire, moi, ce que nul n'a su faire : l'harmonie!

Le compositeur avait écouté le front penché; il leva vers l'inconnu des yeux profonds :

— Merci, tout ce qui part de l'âme me touche, votre sympathie m'est précieuse. Que puis-je pour vous?

— Une grande chose. J'aime ardemment *un être qui va mourir*, un génie digne du vôtre, un musicien qui s'est élevé, comme vous, au-dessus des mortels et qui, las de la lutte des ans, va retourner au ciel, sa patrie rêvée! Maître, écrivez-moi pour ce frère idéal quelques phrases de musique.

— Je le ferai de tout cœur, car le sujet m'inspire. Quel thème choisissez-vous?

— *Requiescat in pace!*

Mozart tressaillit.

— Je n'ai jamais rien écrit sur ces mots, dit-il, mais je vais y songer. J'étudierai la Messe des Morts et irai prier au « munster ». Quel temps pouvez-vous m'accorder?

— Je ne sais... Dieu est le Juge. Je suis, moi, l'envoyé...

— Je m'y mettrai demain.

L'artiste s'enferma seul pendant de longues heures; sa plume lente traça le souvenir des sons que disent les vols d'âmes au-dessus des forêts, des montagnes et des flots. Une orchestration large sur un rythme bas et grave, imprégnée de tristesse, traversée de sanglots, de vibrations ardentes, angoissées d'abord. Puis, peu à peu, une amplification sonore plane sur l'accompagnement; les arpèges montent, dominent le grondement sourd du début, les voix célestes se mêlent aux roulements inquiets, les surpassent, et l'infinie douceur d'une clarté joyeuse dissipe la terreur des ténèbres.

Le compositeur s'enthousiasme. Il voudrait revoir l'inconnu pour lui montrer son œuvre... et un soir, celui-ci vint sans bruit, ses pas étouffés dans la neige épaisse; il entra sans être précédé.

— Maître, c'est moi. Avez-vous pensé à ma prière?

— Sans trêve. Oh! j'ai bien travaillé. Voyez ces feuillets; écoutez, je vais vous donner quelques notes.

L'artiste s'installe à l'orgue. Doucement, presque en sourdine, il commence son chant, il s'anime, varie sa première phrase, lutte, court, vole, crie et, finalement, se calme en une paix conciliée.

L'étranger, après, se lève, et serre contre lui l'inimitable maître.

— Adieu, ami... jusqu'au revoir. A Dieu!

Il disparaît comme il était entré, sans laisser plus de traces.

L'artiste reste devant son clavier; sa rêverie devient de l'extase : le ciel, sa vraie patrie, s'entr'ouvre; il voit les anges chanter sa mélodie que les saints accompagnent. Son souffle de génie, émané de Dieu, y remonte...

Le maître va mourir. Il sent la décevante impression d'une fin prochaine. Les images du monde se rapetissent, se voilent de brouillard; cet homme, cet étranger mystérieux est, pour lui, fantastique... Peut-être est-ce son ange gardien qui est venu lui inspirer la pensée suprême de la dernière œuvre, la plus belle, la plus vraie, celle qui serait dite pour lui quand il *aurait vécu!*

Il relut le texte; il retrancha quelques échappées profanes; il changea le rire des démons en rage impuissante, éloigna tout sentiment terrestre pour se plonger au sein de la plus pure esthétique, de la foi et de l'espérance! Et quand il eut noté, avec le dernier accord, sa confiance suprême en la miséricorde divine, Mozart, le grand artiste, rendit à Dieu cette âme qu'il avait reçue de Lui, cette âme qui avait gardé, en ses œuvres humaines, l'empreinte du Ciel! Ce fut un grand deuil; la cour et la ville unirent leurs regrets et on chanta pour la première fois, devant le cercueil du compositeur, son *Requiescat in pace!*

RENÉ D'ANJOU.

La Flore Mystérieuse (1)

LES FLEURS
PORTE-BONHEUR



LES PLANTES
MALÉFIQUES

Par MARC MARIO

Les plantes qui guérissent les maladies dont le siège est la tête.

La tête — nous l'avons exposé dans le *Zodiaque de la Flore* — est sous l'influence dominatrice du Bélier.

Elle est également gouvernée, en ses diverses parties, par Saturne pour les dents et l'œil gauche, par Jupiter pour l'œil droit, par le soleil pour le front et le visage, par Mars pour la narine droite, par Vénus pour la narine gauche, par Mercure pour la langue et par la Lune pour le cerveau.

Les maux dont peuvent être affectées les diverses parties de la tête trouveront les remèdes appropriés et efficaces dans l'emploi des plantes qui dépendent en général du Bélier et de certaines espèces gouvernées par les planètes.

L'ordre de Thérapeutique botanique que nous avons adopté pour indiquer l'emploi des plantes qui guérissent sera celui qui est déterminé par les douze signes du Zodiaque.

MAUX DE TÊTE — CÉPHALALGIES — MIGRAINES

Une application de fleurs entières (calice et pétales), de pivoines fraîches, maintenues sur le front ou sur le sommet de la tête, selon le siège du mal, calme les plus violentes douleurs de tête.

Le lis et les fleurs du scille, également fraîches, peuvent être employés de la même manière.

On applique également sur les tempes, pour calmer la migraine, un oignon, coupé en deux, de lis, de scylle, de pivoine ou de tulipe, et généralement de toutes les plantes à oignons.

La noix muscade râpée, étendue sur des compresses chaudes d'eau de pavot, apaise les maux de tête.

Une noix muscade bien saine, que l'on porte sur soi, est considérée comme un talisman contre toutes les affections de la tête.

MALADIES DES YEUX

L'euphraise — surnommé « lumière de l'œil » — guérit le larmoiement en le tarissant et en favorisant la dilatation du conduit lacrymal. Son suc compose un collyre efficace en le mêlant à l'eau distillée de roses (un gramme pour dix grammes).

Le suc de cette plante précieuse guérit aussi la cataracte, les inflammations des yeux et les diverses ophtalmies.

L'infusion de fleurs de scabieuse constitue une lotion efficace pour calmer et guérir la blépharite et toutes les inflammations des paupières et des yeux.

Des feuilles écrasées d'anémones forment un révulsif que l'on applique sur les tempes pour éloigner les inflammations des yeux.

L'huile de basilic sert pour oindre les paupières enflammées; cette onction doit se faire le soir en se couchant.

La pulpe de citrouille ou de potiron, appliquée à froid sur les yeux, calme les douleurs de brûlures des inflammations.

Un collyre de fleurs de cognassier, obtenu par la distillation avec l'eau où elles ont macéré, est employé dans les diverses ophtalmies.

La décoction de racines de guimauve est une lotion par excellence pour les yeux malades; on l'applique en compresses aussi chaudes qu'il est possible de le supporter.

Les feuilles d'hysope écrasées sont appliquées comme cataplasme, entre deux linges, sur les yeux enflammés.

La teinture alcoolique de lavande s'emploie en frictions dans l'amaurose.

L'infusion de mélilot est un collyre souverain pour la conjonctivite.

Le suc de pied d'alouette est administré comme un collyre dans l'ophtalmie.

L'eau de plantain, obtenue par infusion et distillation, est un collyre précieux; on y ajoute égale partie d'eau de roses.

La valériane desséchée, réduite en poudre et tamisée, est donnée comme prise pour combattre l'amaurose et fortifier la vue qui s'affaiblit.

La sève de vigne — obtenue par des incisions opérées au printemps sur ses sarments — est un calmant excellent pour les yeux.

MALADIES DES OREILLES

Le garou ou sain-bois est le remède de la surdité. On en applique largement les feuilles fraîches autour des oreilles, et on les garde pendant la nuit.

Une injection tiède de décoction de feuilles de mauve, dans le conduit auditif, calme les douleurs d'oreille.

L'infusion de ményanthe, ou trèfle d'eau, apaise et guérit l'otalgie. Sa macération dans de l'alcool sert à frictionner l'intérieur et les alentours de l'oreille pour redonner au nerf auditif qui s'affaiblit une énergie vitale.

Les lotions et injections à l'eau de verveine, obtenue par infusion, guérissent les écoulements de l'oreille. Ses feuilles fraîches appliquées autour du pavillon de l'oreille l'assainissent et donnent à l'ouïe de la vigueur. L'huile de verveine, dont on imbibe un tampon de coton qu'on introduit dans l'oreille, fait cesser les douleurs de cet organe.

Toutes les fleurs aquatiques de forme évasée, telles que l'arum, le lis d'eau, etc., sont d'excellents remèdes dans toutes les maladies inflammatoires de l'oreille ; on les applique fraîches sur la partie malade, où on les renouvelle quand elles sont desséchées.

MALADIES DU NEZ

Le pouliot aquatique, en macération, sert aux lavages du nez dans les inflammations purulentes. Injectée ou reniflée, l'eau obtenue fait cesser les écoulements morbides. La racine, réduite en poudre, est administrée en prises dans le coryza et les inflammations des muqueuses nasales.

L'aigremoine, ou eupatoire, en décoction est un hémostatique fort apprécié dans les saignements rebelles du nez. La poudre obtenue avec les racines guérit la punaisie (ozène). L'infusion de ses fleurs s'emploie en gargarismes et en injections nasales pour toutes les inflammations et pour détruire les polypes du nez.

Le vinaigre dans lequel on fait macérer de jeunes feuilles de vigne est excellent pour les diverses maladies du nez.

Les feuilles de basilic desséchées constituent un sternutatoire qui améliore l'odorat affaibli.

Les ulcérations des fosses nasales sont assainies, guéries et

(1) Voir n°s 29 à 32 et 34 à 38.

promptement cicatrisées par l'application de feuilles de cubèbe pilées.

MALADIES DE LA BOUCHE

La paralysie de la langue est combattue avec succès par la teinture alcoolique de lavande.

La lavande, sous diverses formes, arrive à supprimer le bégaiement en atténuant et en faisant disparaître peu à peu les mouvements nerveux de la langue.

Les gargarismes, avec une infusion de thym fleuri, guérissent les ulcères de la bouche, le muguet, les aphtes.

On prépare un vin aromatique souverain pour toutes les inflammations des gencives.

Le cochléaria, dont on mâche aussi les feuilles, calme les maux de dents.

La joubarbe et la sauge sont employées contre le mal blanc des enfants, décoctions avec lesquelles on pratique des lavages.

La graine de plantain vert, pilée et appliquée en compresse sur les fluxions des joues, les réduit rapidement et fait cesser l'inflammation locale.

Le bois de Gaïac, en minces copeaux, mâché lentement, préserve de la carie des dents et en retarde les effets, si elle est commencée.

Les gargarismes avec une décoction chaude d'écorce de grenade viennent à bout des inflammations de la glotte, de l'épiglotte, etc...

Le fruit du jujubier constitue en décoction un excellent lavage pour assainir la bouche et les dents.

Un collutoire fait avec le suc de cresson de Para fortifie et assainit les gencives, et leur enlève toute inflammation.

Les feuilles d'oseille mâchées font disparaître l'amertume de la bouche.

MALADIES DU CERVEAU

La noix de kola en poudre ou en élixir stimule les fonctions du cerveau.

Le café est l'antidote de l'opium et de la nicotine, remédiant à leur fâcheuse action sur le cerveau.

Des infusions d'euphraise, le soir, après la digestion, rétablissent la mémoire affaiblie.

L'extrait de fève de saint Ignace, à la dose d'une ou deux gouttes dans une infusion de camomille ou dans du vin, dissipe le coma.

Le suc d'aloès est un dérivatif puissant dans la congestion cérébrale.

On combat l'apoplexie par l'application de feuilles de camélée en cataplasme sur le cou et la nuque.

Une pincée de coloquinte dans une tisane est préconisée pour le traitement de l'apoplexie séreuse, et pour dissiper le sommeil léthargique.

La violette pulvérisée est un excellent remède contre le rhume de cerveau.

Le remède aux hémorrhagies cérébrales est le café.

On combat les insomnies avec de la tisane de houblon, du suc de laitue ou de phélendre à très petites doses.

L'infusion de coquelicots provoque le sommeil.

MALADIES DU CUIR CHEVELU ET DES CHEVEUX

Les graines de pied d'alouette pulvérisées détruisent la vermine de la tête.

Le porrigo, sorte de teigne, a son remède dans la coque du Levant en poudre; on en saupoudre les places du cuir chevelu atteintes, ou bien on en fait une pommade dont on oint profondément les cheveux.

Le suc d'aloès dans du bon vinaigre (15 grammes pour un litre) constitue une lotion absolument efficace, qui arrête la chute des cheveux.

Les bulbes des différents oignons contiennent un suc qui fortifie la racine des cheveux et qui arrête les maladies du cuir chevelu.

MALADIES DU VISAGE

On fait avec les graines de potiron une pâte excellente pour les soins du visage et qui, par une application prolongée, fait disparaître les taches de rousseur.

Les feuilles et les racines d'anémone fournissent un suc qui, par légers attouchements répétés, viennent à bout des éphélides les plus invétérées.

L'eau distillée de belladone entretient la blancheur et l'éclat du teint.

(*A suivre.*) MARC MARIO.

Pour le Succès [1]

Par MARCEL RYNER

VI (*suite*)

LA VOLONTÉ

Vous obtiendrez ainsi d'excellents résultats. En effet, les mauvaises habitudes et les défauts sont tout simplement des maladies mentales et rien ne les affecte plus que l'auto-suggestion, laquelle vous sera votre meilleur auxiliaire pour vous contrôler et vous dominer en vous permettant de modifier votre constitution spirituelle du tout au tout.

Un autre bienfait que vous retirerez de son emploi, c'est une faculté d'intuition peu commune.

Alors, seulement lorsque vous vous serez maîtrisé vous-mêmes, vous pourrez maîtriser les autres.

Mais pour influencer d'une façon durable, il vous faudra procéder très discrètement et laisser supposer à vos sujets (ce terme désigne les personnes que vous désirez influencer) qu'ils accomplissent de bonne volonté les actes suggérés. Il n'y a pas deux personnes qui soient absolument semblables et ce qui influencera l'une sera sans effet sur l'autre. Etudiez la nature humaine et, séparément, chaque être avec lequel vous viendrez en contact. Sachez trouver la force ou le but qui les fait agir, découvrez leurs qualités et leurs défauts, cela fait, vous serez leur maître puisque, connaissant leur point faible, vous pourrez attendre le moment propice, et utiliser les moyens nécessaires a votre succès.

Certes, vous n'obtiendrez pas ces résultats du jour au lendemain, votre perspicacité ne s'éveillera que peu à peu, mais veuillez réussir, persévérez et aussi certainement que le jour est jour vous réussirez.

VII

LA CONFIANCE EN SOI

L'étude et la volonté de réussir vous donneront une confiance absolue en vous-même. Si vous voulez obtenir le succès, soyez

(1) Voir nos 21, 31, 35 et 37.

enthousiaste, pensez sans cesse à la réussite, dites-vous bien que, malgré tout, vous arriverez au but rêvé. Soyez fermement convaincu de votre puissance. Vous pouvez faire certaines choses, c'est l'indice que vous pourriez en faire d'autres. Tolstoï dans son magnifique roman « Résurrection », faisait ainsi le portrait d'un de ses personnages : « Sa confiance en lui était si grande qu'il l'imposait aux autres et que tous subissaient les effets de sa domination... » Soyez comme cet homme. Portez votre confiance sur votre visage et transmettez-la aux autres.

Certes vous rencontrerez sur votre route bien des obstacles ou d'autres volontés à vaincre, mais si vous lancez contre eux toutes les forces de votre activité, tôt au tard le chemin sera libre.

L'on rencontre toujours des personnes plus difficiles à influencer les unes que les autres. Il faut prendre le monde comme il est pour le transformer lentement. Cela vous sera facile si vous vous êtes maîtrisé vous-même.

Il vous faudra, aussi, acquérir cette condition d'esprit qui est toujours prête à admettre que l'on a tort, quitte à peser ensuite les arguments des deux parties d'une manière impartiale, voir qui a raison, et agir suivant ce qui vous semblera le mieux.

En agissant ainsi vous démontrerez que vous possédez une intelligence et une volonté bien plus développées que les personnes impulsives, dont les actes et les paroles sont guidés par le premier mouvement.

Il vous faut pour cela non seulement être complètement maître de vous, mais encore posséder cette confiance en soi que nous vous recommandions d'acquérir. Il vous est de toute nécessité de bannir la timidité, obstacle puissant au succès qui provient de l'éducation reçue soit à l'école, soit dans la famille.

Beaucoup de parents se servent encore malheureusement du vieux système d'éducation par lequel on intimide l'enfant au lieu de développer sa volonté et de la diriger dans une bonne voie.

On oublie ou mieux on ignore généralement que l'éducation n'est qu'une suggestion incessamment répétée.

Lorsqu'elle est bien comprise, une suggestion est favorable et le petit être reçoit une excellente préparation pour la grande bataille de la vie, sa volonté et son intelligence se développent merveilleusement, sa personnalité s'accentue au fur et à mesure que les ans s'écoulent, il devient, nécessairement, quelqu'un. Au contraire, voyez cet autre enfant dont le regard fuit sans cesse le vôtre, l'attitude effacée, le visage craintif comme sous la menace perpétuelle des coups. Quelle triste expression ! C'est qu'au lieu de le considérer comme un être, qui plus tard sera homme ou femme, on l'a conduit comme s'il devait rester éternellement jeune. A ses questions on ne répondait pas ou on répondait par des gronderies, par des phrases comme celles-ci : « Cela ne te regarde pas ! Tu es trop jeune ! » et le petit esprit qui ne demandait qu'à s'ouvrir s'est refermé peu à peu, ne cherchant plus à comprendre, s'atrophiant ainsi en laissant à l'enfant une excessive timidité, une crainte de déplaire qui lui nuira toute sa vie.

C'est alors que seule la suggestion et surtout l'auto-suggestion peuvent remédier à cet état d'esprit anormal.

Pratiquez-la comme nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, et surtout le soir au coucher, car pendant votre sommeil, elle travaillera votre individualité subjective.

Il ne vous faut pas faire d'illusions : ce sera long, très long même, les suggestions contraires ayant été données pendant des années, ne pourront se détruire qu'avec le temps.

Mais si vous êtes fermement décidé, si vous voulez réellement abdiquer toute timidité, les résultats seront beaucoup plus rapides.

En même temps, que vos actions soient en accord avec vos désirs. Ainsi, si vous redoutez de paraître dans une assistance de quelques personnes, faites-vous inviter et assurez à tous ceux susceptibles de vous infliger cette corvée, que vous recherchez ces occasions qui sont très agréables pour vous.

Ne craignez pas de vous lancer dans la bataille, ne doutez pas de votre puissance :

« Nos doutes sont des traîtres qui nous font craindre la désillusion et nous font perdre le bien que nous pourrions souvent conquérir. »

Lorsqu'ainsi vous aurez surmonté plusieurs fois le sentiment de gêne qui étreint le timide, l'assurance vous viendra peu à peu et votre confiance en vous vous permettra d'influencer les autres.

Un autre point important est ne pas vous laisser atteindre par les mauvaises influences. La guigne, le mauvais sort, n'existe qu'autant qu'on le veut bien. Soyez tout simplement décidé à ne rien recevoir de défavorable et la mauvaise influence n'aura pas de prise sur vous. Les mauvaises influences proviennent presque toujours de mauvaises pensées.

Vous ne devriez donc jamais avoir de ces pensées défavorables, vos actions s'en ressentiront. Si vous voulez que l'on pense du bien de vous, pensez-en des autres ; si vous désirez que l'on vous fasse confiance, faites-la aux autres. Ne voyez jamais rien de mal ni dans leurs actes, ni dans leurs paroles.

Ici se présente l'occasion de penser du bien même de ceux que vous considérez comme vos ennemis. Pourquoi d'ailleurs vous sont-ils défavorables ? N'est-ce peut-être pas par suite d'un malentendu ? Et puis, qu'importe ?

Vous ne devez pas connaître les pensées mauvaises. La science de l'influence que vous possédez ne doit servir qu'à vous régénérer, vous et la fraction des hommes qui vous est dévolue. N'oubliez pas que si vous êtes un élu, ce n'est pas pour coucher les autres sous le joug, mais pour les relever et leur montrer le chemin de l'humanité, de la bonté et de la fraternité. Lorsque vous aurez acquis une entière confiance en vous-même, lorsque vous saurez ce que vous êtes, ce que vous pouvez faire, vous ne vous abaisserez plus devant les apparences.

Vous comprendrez que la richesse, le luxe, les parures sont certainement des choses enviables mais cachent le plus souvent bien des décrépitudes. Vous ne prêterez pas votre attention entière aux favorisés de la fortune, mais vous en ferez profiter les humbles. Vous aurez pour tous une parole bienveillante, sachant que ce n'est pas s'abaisser, bien au contraire, que de causer avec douceur et bonté à un inférieur.

Peut-être même aurez-vous la joie, par votre appui moral, d'aider une conscience qui allait faillir à se ressaisir à temps. Le bonheur que vous en éprouverez vous payera au centuple du petit sacrifice que vous aurez fait. Vous n'aurez pas été un inutile en ce monde, vous aurez apporté votre modeste pierre à l'édifice de la perfection humaine.

(*A suivre.*) MARCEL RYNER.

La Transmission de l'Ame (1)

Par NONCE CASANOVA (suite)

— ... que vous ajouterez... aux richesses que la Science a déjà acquises... en me permettant...

Il se tut. Je compris qu'il n'avait qu'un mot à me dire pour que je fusse brusquement éclairé, ébloui, sans doute, par la révélation du mystère que je sentais planer autour de moi depuis ce matin. Et je tremblais qu'il ne mourût tout à coup, sans l'avoir prononcé, ce mot.

Oh ! les ténèbres qui, alors, n'auraient cessé de hanter mes pensées devant Akakia transformé de cette façon extra-humaine comme sous le coup de baguette d'une fée !

Je criai presque :

— En vous permettant quoi donc ?...

Et cette réponse qu'il me fit me paraît être encore écrite au fond de moi en caractères cabalistiques :

(1) Voir n°s 36 à 38.

— En me permettant de transmettre, avant de mourir, mon âme a Akakia...

Ne perdez pas de vue, je vous prie, que jusqu'alors mon cerveau ne s'était nourri que de ce pain indigeste que les encyclopédistes ont fabriqué de leurs mains savantes et robustes qui font tant regretter qu'ils aient pétri de la poudre de marbre au lieu du sublime froment céleste. J'eusse disputé la palme aux matérialistes les plus convaincus et j'en appelais, sans cesse, aux mânes de Rousseau et de Voltaire pour élucider en moi les moindres questions de casuistique qui pouvaient m'embarrasser.

Je balbutiai, ahuri :

— De transmettre... de transmettre votre...

Crokbolz avait disjoint ses mains, la fièvre de son regard était moins dense, un semblant de vie palliait l'expression cadavérique de son visage.

Il réitéra lentement et avec une tranquillité déconcertante :

— ... Transmettre mon âme à Akakia...

Un silence fut pendant lequel je demeurai muet, dans une sorte d'étourdissement, tandis qu'Akakia me fixait avec une douceur amicale et semblait goûter fort ma surprise.

Il arrangea de nouveau son coussin et reprit :

— Je regrette beaucoup *de ne pas avoir le temps* de vous entretenir longuement d'un sujet qui fut la seule passion sérieuse de ma vie, et de vous convaincre, car vous me paraissez bien éloigné de toute spiritualité... Votre étonnement si absolu me prouve que vous n'avez même jamais prévu la possibilité d'une *opération* qui est, en somme, dans l'ordre naturel des choses... Recueillez-vous une seconde, sans parti pris, et vous conviendrez que nul être au monde n'a le droit scientifique de repousser une hypothèse si extravagante qu'elle paraisse... Nul, non plus, n'a le droit de mépriser tout effort, d'apparence même abracadabresque, qui questionne le Mystère, — le Sphinx muet accroupi sur les hommes et dont, quelquefois, les griffes nous rentrent un peu dans la cervelle... Est-ce que des imbéciles ne se trouvaient pas, il y a cent vingt ans qui traitaient l'hypnotisme de charlatanisme pataugeant dans le baquet de Mesmer !... Ah !... mon Dieu !... comme cette *chose*-là me transporte !... Regardez-moi, j'ai fait reculer la Mort... Elle est là, la main déjà tendue mais elle n'ose pas encore m'approcher... Une force inconnue m'anime et c'est cette force inconnue qui lui dit d'attendre... Tenez, cherchez parmi ces manuscrits, l'étude *que mon instinct a écrite* sur le psychode où je développe l'explication de Thury si incomplète : vous toucherez en quelque sorte cette substance qui sert d'intermédiaire entre l'âme et le corps... Alors, vous saisirez mieux la tentative que je veux faire... Non, non, ne cherchez rien : le temps marche trop vite... Malgré l'energie qui me fouette en ce moment, je sens que ça va être bientôt le désastre final... Rien que deux mots... Du reste, je puis m'être trompé... Toute théorie est prématurée... Le cerveau humain n'est pas assez mûr... Les plus grands se sont trompés, monsieur... Est-ce que Galvani ne s'est pas trompé en voulant expliquer l'électricité ?... Est-ce que Galilée ne s'est pas trompé en voulant expliquer les propriétés de l'ambre ?... Est-ce que Lavoisier ne s'est pas trompé en voulant expliquer les aérolithes ?.. Nous voguons en pleine obscurité, en plein inconnu... Mais, de temps en temps, notre esprit projette une clarté qui disparaît aussitôt... Il faut vite profiter de cette clarté-là pour se diriger, regarder le Fatum face à face, déchiffrer les arrêts qui sont gravés sur son sceptre et l'aider à vider l'urne pleine d'arcanes qu'il doit verser sur les pas de Dieu comme une jeune fille répandait son ciste plein de fleurs sur l'autel de Cérès... C'est à la lueur d'une de ces clartés subites (si je réussis, les hommes qui manquent d'expressions suprêmes la qualifieront simplement de géniale, alors qu'elle dériverait tout droit de l'auréole divine)... c'est à la lueur d'une de ces clartés subites, qui j'ai aperçu l'idée qui me vaut le plaisir de causer avec vous... avant que mes sens matériels soient atrophiés...

Je m'inclinai :

— Croyez bien, monsieur...

— Oh ! je vous en supplie, fit-il, ne perdons pas le temps qui me reste en politesses, en simagrées inutiles... J'abrège... Je me suis dit que puisqu'il me fut si souvent possible de capter l'être spirituel d'un sujet, de le chasser facilement hors son enveloppe charnelle, de l'exiler presque de son principe vital, d'être le maître d'une conductibilité sublime, de dérégler l'empsychose en quelque sorte, d'accaparer enfin une âme au profit de ma volonté, rien ne s'opposait, malgré que cela parût supersensible au premier abord, de retenir la mienne lorsqu'elle voudrait fuir de mon moi à l'instant de ma mort, de la si misérable désagrégation des atomes qui me composent encore, de mon organisme... Comprenez-vous !... Il me suffisait pour cela de suggérer, dans le sommeil hypnotique, à un être qu'il eût à attirer en soi toute ma substance intellectuelle, mon âme, à l'instant de mon dernier souffle... Mais je désirais que cet être fût d'une excellente santé *afin que mon âme ait une habitation confortable*, et aussi qu'il fût à peu près idiot, dans un état voisin de l'ablepsie, pour que dans ce corps imbécile, sans valeur noologique, sans presque de spiritualité *elle pût trouver la place à peu près libre et y demeurer à l'aise...* C'est alors que je m'adressai à une agence spéciale qui mit la main sur votre Akakia...

— Il y a combien de temps ?...

— Une semaine environ... Ah ! ce ne fut pas facile de le faire venir !... Il a fallu imaginer toutes sortes de ruses... Bref, il vint... Pardonnez-moi, monsieur, d'abréger beaucoup maintenant... Mes forces qui étaient revenues semblent vouloir me trahir... Tant parler me fatigue... Je n'en puis plus... Ayez l'obligeance d'ouvrir cette fenêtre... L'air me manque...

J'obéis prestement et vins m'asseoir sur le bord du lit de Crokbolz car sa voix baissait.

Il continua :

— Il fut mon objet dès les premières passes ; je ne sais pas d'influx plus sensible que celui qui régit ce crétinisme-là... Ah ! monsieur, si je l'avais rencontré quelques années plus tôt, alors que j'étais en pleine force, quel merveilleux médium j'eusse possédé !... Enfin !... Avez-vous lu l'étude que j'ai faite sur les forces psychiques et...

Je redoutai qu'il n'employât sa dernière énergie à me parler de choses étrangères qui eussent détourné de ma curiosité sa pensée oscillante et je lui dis :

— Oui, oui... Alors Akakia...

— Oh ! Akakia... j'ai commencé par lui capter le peu d'esprit qui lui reste et par même lui insinuer qu'il était possesseur d'une partie de moi-même, *afin de le familiariser petit à petit avec mon âme...* Je suis persuadé que le phénomène de la translation s'opéra quelquefois sinon parfaitement, du moins en partie car il arrive qu'après le réveil, Akakia a, *non mon regard, mais celui d'un enfant que j'ai perdu, il y a vingt-cinq ans...* Il ne m'a jamais prononcé une parole, ni répondu à aucune de mes questions, il s'échappe aussitôt, de sorte que j'ignore, s'il est capable *d'avoir quant à présent, au moins, le reflet de mon raisonnement*, mais ce qui est certain c'est que lorsqu'il me quitte, *je me sens un vide dans la cervelle comme s'il m'avait emporté une grande partie de matière cérébrale...*

Il se tut, songeur ; je demeurai muet pendant ce silence, et *moi qui savais qu'une portion de son âme s'était infiltrée entre les fibres obtuses d'Akakia*, je vis tournoyer devant moi des lueurs des vertige, tandis qu'une émotion me serrait la gorge.

— Si vous saviez, monsieur, reprit-il avec quelque difficulté maintenant à articuler ses mots, si vous saviez... si vous pouviez vous rendre compte de la foi ardente que j'ai !... Je suis certain que l'abolition de mon corps sera seule *et que mon âme va ne faire que changer d'enveloppe...* Je vous en supplie, si vous avez le moindre doute, vous... retirez-vous... car le rayon subtil qui émanerait de votre incrédulité... pourrait contrarier *des ondes accueillantes* de sa subconscience et alors...

J'avoue que j'étais quelque peu gagné par la ferveur suprême de cet être qui, à cette phase de la vie terrestre où l'on ne doit plus éprouver d'influence humaine, avait mille chances d'apercevoir, dans l'éblouissement de l'agonie, la forme divine de la Vérité que nous ne faisons que pressentir, nous qui trébuchons dans cette ombre de la vie que notre illusion ingénue prend pour de la lumière. Je ne trouvai que deux mots à balbutier. Ils n'exprimaient pas sincèrement l'état de mon âme tenaillée tout de même par un scrupule que je n'eusse pas pu définir, mais ils devaient apaiser aussitôt les craintes de Crokbolz :

— Je crois...

Et ces simples mots le satisfirent tant qu'il eut un nouvel élan de verve :

— Vous *croyez*... Merci !... Ne trouvez pas ridicule que je vous remercie de *croire*... Si avant *ma transformation*, il m'était assuré que la foi a pénétré dans la plupart des consciences, je serais certain que les plus beaux reflets du ciel, au lieu de se disséminer dans l'espace, viennent habiter la terre... Croire !... Oh ! monsieur !... Chasser enfin cette ombre infecte du doute qui veut nous assimiler à des déchets absolument inutiles !... Si les incrédules pouvaient, au moins, se persuader que le seul fait d'avoir repoussé la clarté sublime de la foi, les avilit à tel point que rien n'est plus stupéfiant que de les voir continuer à occuper une place dans la lueur du soleil, un des regards de Dieu !... Croire !... Elever son intelligence vers l'Essence éternelle, *en ayant la conviction qu'elle y sera un fleuron de l'Infini !*... Admettre que tout ce que notre intuition, cet œil sacré, suppose possible dans les limbes du Mystère, est une certitude !... Croire que tous les recoins obscurs où tâtonne notre esprit éperdu, seront, demain, des magnificences !... Croire qu'aucun obstacle ne peut arrêter l'élan de nos convictions, car nos convictions annoncent les bases indestructibles du Dogme !... Soyez bien persuadé que l'homme ne vaut qu'en proportion de sa valeur de croire, qu'un matérialiste est une sorte de monstre dont l'hétérodoxie...

Je crus devoir arrêter cette abondance d'élocution plutôt intempestive et balbutiai timidement : « Akakia... »

Il se recueillit un instant, comme légèrement étourdi par la sensation de réfréner en soi une éloquence qui, pour ne plus découler de ses lèvres blêmes, n'en continuait pas moins dans son esprit. Puis il prononça très bas et avec lenteur :

— Voici l'instant de la suggestion suprême. Je m'oublie. Vous avez très bien fait de me rappeler à une réalité qui ne tient plus que dans quelques moments... La machine aura bien de la peine à atteindre midi... Midi !... Quelle belle heure !... L'heure de l'ascension des splendeurs au Zénith, le symbole de nos études victorieuses !...

Cette fois, Crokbolz touché nettement par l'effluve exitial de l'agonie devait, sans doute, commencer à divaguer. Je redoutai d'avoir trop attendu et de m'être privé de la plus intéressante tentative de transanimation qu'il eût été, jusqu'alors, donné à un homme d'assister et je répétai : « Akakia... »

Les regards de Crokbolz me semblaient augmenter de splendeur et vibrer de la façon que l'air vibre dans une atmosphère pure et brûlante. J'ajoutai à voix basse :

— Je me souviens de votre séance aux Tuileries où vous déclariez qu'il est utile à la pleine réussite de votre volonté que le sujet soit endormi depuis près d'une heure et que la « trance » ait en quelque sorte pétri son esprit afin qu'il soit plus intimement accessible aux ondes fluidiques que vous vous proposez d'y insinuer... Je crois, mon cher maître, que la « trance » a suffisamment pétri l'esprit d'Akakia... Voici près de deux heures qu'il est endormi...

Crokbolz se dégagea de son rêve et articula de plus en plus difficilement :

— Je suis certain que mon âme ira se percher d'un bond dans la charpente d'Akakia... J'en suis certain... *C'est une certitude qui m'est affirmée par l'essence même de ma conscience*... Mais j'ai peur... Savez-vous de quoi j'ai peur?... J'ai peur, tout à coup, qu'au moment de mon dernier souffle (et de l'élan surnaturel qui va se produire forcément sous l'impulsion de ce dernier souffle) il ne se produise une congestion spirituelle dans l'animation d'Akakia... et qu'une telle secousse anormale ne lui soit funeste... *et, par conséquent, ne soit funeste au sort terrestre de mon âme qui, ne sentant plus d'appui sous elle, prendra son essor vers l'infini*... Ah ! mon Dieu !... Ce serait, alors, comme si je n'avais rien fait... *Je remourrais une seconde fois au point de vue humain*... Mais il se peut que non... Akakia a si peu d'âme qu'il n'en a, pour ainsi dire, pas du tout... *J'ai des chances que l'arrivée, même un peu brusque, de la mienne ne détruise pas sa constitution*... Vous seriez bien aimable de me rapprocher un peu d'Akakia et de me soutenir pendant que je lui tiendrais les poignets...

J'ai assisté à bien des séances de magnétisme animal, mais aucune ne m'impressionna aussi profondément que celle-là — et pour cause ! Je soutenais Crokbolz blafard, incliné, dont les os en saillie pointaient sous la chemise humide de sueur froide. Il serrait très étroitement (Etait-ce pour accentuer l'influence télépathique ?) les poignets d'Akakia immobile dans son fauteuil, il lui parlait presque dans les yeux et la raucité sinistre d'un râle imprégnait son accentuation lente :

« Tout à l'heure... je mourrai... Au moment précis... où mon âme sera sur le point de s'exhaler... de mon corps... vous la recueillerez... vous la recueillerez... vous la recueillerez... Vous emploierez toutes les forces de votre vie, à l'aspirer, à la recueillir... Vous la garderez en vous... Vous la garderez en vous... Vous la garderez en vous... Elle deviendra vôtre... Elle règnera sur votre vie... Ce ne sera plus l'âme de Crokbolz... Ce sera l'âme de Jacques Luivier dit Akakia... Vous allez rester endormi... afin que mon âme vous soit plus perceptible..., et, je vous le répète, toutes les forces de votre vie la saisiront... la saisiront... la saisiront. . Et, une heure après qu'elle sera en vous, vous vous réveillerez...et vous continuerez de vivre... mais avec l'âme qui est encore en moi... et qui sera alors votre âme... votre âme... votre âme... dès mon dernier... souffle... »

Il ne prononça ce dernier mot qu'avec la plus grande difficulté et, lâchant les poignets d'Akakia, il laissa retomber sa tête sur mon bras qui l'entourait.

Cette suprême tension de volonté l'avait littéralement épuisé. Son regard éclatant se voila aussitôt, ses paupières se baissèrent.

Machinalement, je considérai Akakia afin de saisir une nuance de ce phénomène de transmission animiste — s'il se produisait.

Mais Crokbolz n'exhalait pas encore son âme. Il eut une sorte de plainte, parut recouvrer quelque force, ses yeux s'ouvrirent à demi, et glissant sa main sous le traversin, il en retira un papier qu'il me tendit.

— C'est... mon testament, me dit-il dans un souffle.

Je ne pus m'empêcher de pousser une exclamation de surprise car le papier était absolument blanc.

Il eut une manière de sourire qui me parut déchirante dans cette face de cadavre.

Je sentais qu'il faisait un effort inouï pour me parler, différer l'instant de la solution funèbre. Il parvint à prononcer tout bas, sans la moindre intonation :

— C'est-à-dire que j'en ai déposé un autre... mais composé d'une façon normale... inattaquable... chez mon notaire... Me Ollagniel, rue de Réaumur... Celui que vous avez en mains... je l'ai écrit avec l'intention de le donner à Akakia que j'aurais réveillé avant ma mort... Mais je préfère qu'il reste endormi... car alors *mon opération* a plus de chances de réussir...

— Mais cette feuille de papier blanc !... m'exclamai-je.

— Ecoutez-moi... Approchez-vous... J'ai agi ainsi dans la crainte que mes indications ne soient aperçues par un tiers, et afin d'éviter un vol... avant ma mort, avant qu'Akakia eût pu en prendre connaissance... Votre situation m'est une garantie absolue... Je me confie à vous... Il ne s'agit sur ce papier que de l'argent que j'ai ici, en différentes cachettes... mais c'est une somme assez importante... et si mon âme met quelque temps avant de reprendre son équilibre dans *sa nouvelle substance*, il se pourrait bien que

cet argent me soit volé par ceux... qui viendront ici emporter mon cadavre...

— Mais ce papier blanc !...

— Mes inscriptions y sont actuellement invisibles parce que je les ai tracées avec une solution d'acétate de plomb... Mais quelques heures après ma mort... Vous n'aurez qu'à approcher ce papier-là de mes narines... et les inscriptions apparaîtront... Vous savez... que des gazs sulfurés se produisent... avant la décomposition... dans les poumons... d'où ils s'échappent par les fosses nasales... Cette réaction... sulfhydrique... ne peut pas ne pas se produire... et vous n'aurez qu'à prendre les valeurs que j'ai cachées dans certains livres... à certaines pages que je vous indiquerai... *Vous aurez alors la bonté de me les remettre en la personne d'Akakia... une fois que mon nouveau corps commencera à revenir un peu de cette secousse qui sera, sans doute, quelque peu brutale...* car nous ne sommes pas très initiés à l'établissement de la conscience, aux subtilités de l'empsychose... et je ne suis pas sans quelque crainte... sans quelque... sans quelque...

Une goutte d'écume globula à sa bouche ; ses yeux s'écarquillèrent, hagards ; sa lividité prit une teinte plombée ; ses joues se creusèrent instantanément ; — son corps n'appartenait plus à ce monde.

Quant à l'âme...

Je me précipitai devant Akakia. Il n'avait pas bougé. Son sommeil durait, calme, très régulier. J'étais tout tremblant, tout crispé, sans doute très pâle.

Est-ce que le phénomène le plus extraordinaire qu'un cerveau humain eût osé espérer depuis l'éclosion de l'Espèce, était en train de se produire auprès de moi ? Oh ! mon Dieu ! que se passait-il derrière ces yeux clos ? Est-ce que le Mystère qui régit les mondes passait à mes côtés en soulevant un coin de la draperie qu'il a étendue, depuis des millénaires peut-être, sur la pauvre cendre terrestre ? Est-ce que...

Je tressaillis et concentrai toute mon attention troublée.

Il m'avait paru que les paupières d'Akakia se disjoignaient. Ce n'était qu'une illusion. Akakia dormait tranquillement de la façon la plus impassible du monde sans que rien, ni un souffle, ni un mouvement, ni un frisson, rien, pût donner un semblant de réponse aux questions qui s'agitaient en moi. Du reste Crokbolz avait dit : « Vous vous réveillerez... une heure après que mon âme sera en vous... après mon dernier souffle... » Une heure ! Quant à l'inscription d'acétate neutre de plomb, je savais que je ne pouvais la présenter à l'action des gazs sulfurés que plusieurs heures après la mort, car la réaction sulfhydrique ne se produit qu'à ce moment-là.

Donc, j'avais le temps d'aller trouver le commissaire de police, de lui donner quelques explications (qui risquaient fort de me faire passer pour un fou à lier) et de lui demander qu'on attendît le réveil d'Akakia afin de procéder aux formalités d'usage.

Je sortis en fermant la porte à double tour, à la stupéfaction de la petite soubrette à qui je dis que j'agissais ainsi par ordre de son maître pour qu'aucun bruit ne troublât une expérience des plus délicates.

Il se trouva que le commissaire de police s'intéressait passionnément aux problèmes occultes, qu'il fut enchanté de faire ma connaissance, et que l'aventure lui parut presque normale quoiqu'il fût on ne peut plus convaincu que cette tentative de migration posthume, qui ne se basait sur aucune donnée rigoureusement scientifique, avait toutes les chances de se volatiliser dans le plus pur domaine de l'illusoire.

— Tout de même, me dit-il en m'offrant un cigare, c'est prodigieusement intéressant. On ne sait jamais...

Il oublia tout à fait qu'il lui fallait intervenir immédiatement, au nom de l'Harmonie Sociale dont il était un modeste pilier. Mais le sujet l'emballait. Nous causâmes, plusieurs heures, à bâtons rompus ; nos cerveaux firent mille randonnées fantastiques à travers le vaste champ magique où l'esprit humain se plaît tant à respirer une atmosphère féerique, à glaner les éclairs troublants des théurgies, à se griser de philtres, à s'illusionner sur la foi des psychagogues, à frissonner dans une émanation d'enchantements, un parfum sacré de sorcellerie, à se sentir l'esprit fouetté délicieusement, de temps en temps, par la baguette d'Armide.

— Sapristi ! s'écria-t-il en se levant tout à coup, et votre bonhomme qu'on oubliait !...

Nous partîmes en hâte et ce ne fut pas sans trembler que je pénétrai chez Crokbolz.

Rien, naturellement, n'était changé depuis tout à l'heure, sinon qu'Akakia s'était réveillé et qu'il se trouvait installé à la table du mort, et qu'il écrivait, penché sur un amoncellement de paperasses.

Du moins, un crayon aux doigts, il venait de tracer quelques lignes et réfléchissait.

Je m'approchai de lui (je devais être aussi blafard que le cadavre) et lui touchai l'épaule.

— Akakia !...

Il ne répondit pas et ne fit aucun mouvement.

Alors je m'aperçus qu'il était glacé et m'étant baissé pour mieux le considérer, je poussai un cri.

Il était mort.

Je retirai de la poche de mon gilet le billet à l'acétate de plomb que Crokbolz m'avait remis et le lui posai devant les narines.

Par cette température torride, les gaz avant-coureurs de la décomposition sep roduisaient déjà, car quelques traits de l'inscription apparurent.

Akakia devait être mort peu après son réveil, depuis environ deux heures. Il n'avait eu que le temps de se mettre à cette table et d'y tracer ces quelques lignes.

Je n'ai pas le souvenir très net des mouvements que je fis, ni des paroles que le commissaire prononça en prenant le billet qu'Akakia était en train d'écrire lorsque la mort le surprit. Un trouble singulier embuait mes pensées. Je me souviens, cependant, que je pris le billet des mains du commissaire et que je lus à demi-voix :

« *Je ne comprends pas très bien... ce qui m'arrive... On m'a enfermé... Pourquoi?... Je viens d'appeler ma bonne... Personne ne me répond .. Elle s'est donc enfuie!... Je dormais donc!... Quel est le cadavre qui se trouve dans mon lit?... Que la personne qui ramassera ce billet... que je vais jeter par la fenêtre... ait la bonté de venir m'ouvrir... car enfin, il n'est pas raisonnable... que je sois seul... enfin... C'est que... et que... vous... mon maître... de ne pas vous... que... que... Aká... Kia... A... Ka... A... Ka... et...*

C'était à devenir fou.

Il était indubitable qu'un reflet de la conscience de Crokbolz se manifestait aussi dans ce début de billet. Mais cela, était-ce assez *caractéristique* pour que j'en pusse inférer que *l'âme totale* du mort vint se loger, ne fût-ce qu'un millième de seconde, dans l'animation animale d'Akakia? Et quelle lacune déconcertante signifiait ce nom « Akakia » et ces deux mots « mon maître » à la suite de ces lignes lucides qui paraissaient être inspirées par un sentiment *né dans l'âme de Crokbolz qui ne se serait pas souvenu d'une incarnation antérieure.*

J'étais tellement bouleversé que je laissai enlever les deux corps sans plus me préoccuper des indications invisibles du papier de Crokbolz et dont je me servis pour m'assurer de la mort d'Akakia.

Les livres et les valeurs y cachés ont été dispersés au vent des enchères, et je ne sais pas ce qui est advenu de la petite fortune de Crokbolz déposée chez son notaire.

Je fais tout mon possible pour oublier cette aventure obsédante et lorsque j'y pense, je me dis que du moment qu'Akakia est mort c'est que « la congestion spirituelle » que redoutait Crokbolz s'est produite, et que par conséquent *il y a eu quelque chose.*

Alors, je me sens agité longuement par un frisson, — le frisson de l'Abîme dont parle Job.

(*Fin.*)

NONCE CASANOVA.

Les Impressions d'un Hypnotisé [1]

Par J. LE HÉNAFF

(Suite et fin.)

M. Pickmann ne s'émut nullement. Il continua ses expériences et je profitai de ce répit pour causer avec mes voisins et reprendre pleinement possession de ma volonté. Je me trouvais ainsi dans un groupe d'amis. Cinq rangs de fauteuils — ou plutôt de bancs — me séparaient de la scène, une petite scène d'une petite ville, je l'ai dit.

Et j'étais là, causant tranquillement, quand je vis M. Pickmann, ayant enfin terminé ses expériences, se retourner vers moi : il voulait me ramener à lui.

La difficulté paraissait insurmontable. Un sourire d'incrédulité parcourut la salle : car, pour tous, j'étais alors bien à l'abri, derrière la quadruple rangée de bancs, du geste magnétiseur, de ces mains qui cherchaient à m'agripper malgré la distance, et de l'éclat fascinateur de ces yeux clairs.

Pourtant, je sentais cette influence se propager jusqu'à moi. Malgré moi, mes yeux se rivaient aux siens, tout mon corps, semblant subir l'attraction de ces mains qui m'attiraient à elles, se penchait en avant. Un lien mystérieux m'unissait, malgré la distance, au professeur, et ma volonté subissait toutes les tractions de sa volonté. Vingt fois je me levai de mon siège, et vingt fois, rompant le charme, je me rassis.

Je m'efforçai de causer à mes voisins, pour fuir cette fascination. Mais, bientôt, mes yeux malgré moi, revenaient aux yeux clairs, et nos deux regards se liaient, s'enchaînaient. La même lutte se continuait entre l'hypnotiseur et moi, sa volonté cherchant le corps à corps, si j'ose m'exprimer ainsi, la mienne, se sentant trop faible, se dérobant pour éviter la défaite. Mais chaque fois que le regard m'avait fasciné, je sentais une volonté puissante étreindre la mienne dans ce corps à corps étrange, et, à distance, la broyer, l'annihiler.

Enfin après une dernière lutte, je dus céder ; et, bien que parfaitement éveillé, mais incapable de résister plus longtemps, j'escaladai les bancs pour remonter vers l'hypnotiseur. J'étais vaincu.

De nouveau M. Pickmann m'endormit, et j'étais si brisé par cette lutte que mes mains cessant de s'acharner à la paille du fauteuil, je tombai dans un anéantissement qui me parut délicieux.

Je ne serais pas opposé à croire que l'état hypnotique, source de sensations délicates, puisse être un sommeil agréable, analogue à celui causé par l'opium, mêlé de rêves confus, dans une détente complète de tout le système nerveux.

Ce n'est du reste que d'après ce court instant de calme que je puis donner une appréciation, ma volonté de résistance ayant entretenu ce jour-là dans tout mon être une fatigue bien compréhensible.

On connaît aussi l'expérience qui consiste à envoyer dans la salle tous les sujets hypnotisés. Le professeur frappe trois fois dans ses mains. Et tous, au premier bruit, ressentent une secousse électrique, au deuxième poussent un cri, et, au troisième, se précipitent vers la scène.

L'expérience eut lieu.

Pour moi, je m'arc-boutai des pieds et des mains au petit escalier qui monte à la scène. Le dos appuyé à l'un des montants et les pieds touchant à l'autre côté, j'étais, pour ainsi dire, encastré dans l'escalier où mes mains s'étaient fixées sur les marches comme deux crampons.

J'étais bien résolu à ne pas crier, à ne rien ressentir, à ne pas bouger.

Ce fut à peine si je ressentis la première secousse. A la deuxième, je ne pus retenir un long cri. Mais la troisième secousse, me laissa, grâce à un pénible effort de volonté, immobile à mon poste, au milieu de la ruée frénétique de tous *les autres escaladant tout, renversant tout* sur leur passage pour aller se ranger, dans des poses suppliantes, auprès du professeur.

Du reste, après une lutte aussi intense que lors de ma première évasion, M. Pickmann réussit une fois de plus à me dompter et à me ramener sur scène, soumis et vaincu.

⁂

Il doit falloir à l'hypnotiseur — surtout si j'en juge par l'effort personnel dépensé dans cette circonstance — une puissance nerveuse considérable. Mais il lui faut aussi une compréhension parfaite de l'âme de son sujet, une attention soutenue pour voir l'instant où il faiblit.

Je n'en donnerai qu'un exemple personnel.

M. Pickmann a l'habitude de faire chanter ses sujets : ceci soit dit sans aucune mauvaise intention et avec la seule application normale qu'on puisse en faire aux choses de scène.

Il parvient ainsi à obtenir une cacophonie inimitable, faite des couplets les plus bizarres, allant du sentimental au grossier, du chaste au grivois, de l'opéra au café-concert, chantés à pleine voix par ces artistes de circonstance.

Ce n'est évidemment pas très artistique, c'est à coup sûr fort amusant ; je me rappelle en avoir beaucoup ri ; et c'est peut-être là le meilleur souvenir de mon demi-sommeil.

— Et vous, chantez-nous quelque chose.

M. Pickmann était à côté de moi, et sa voix se faisait insinuante, souple et caressante pour qu'il me fût impossible de lui résister.

Mais, alors encore, je restai rivé dans mon mutisme : je ne voulais pas chanter.

La même lutte allait donc recommencer, avec le même entêtement de ma part, et la même opiniâtreté de l'autre.

Je n'eus qu'une réponse :

— Je ne sais rien ! je ne sais rien !

M. Pickmann s'y prit de toutes les façons ; je faiblissais par instants. Mais ma volonté, un instant annihilée, presque dominée, avait toujours une planche de salut à laquelle elle se raccrochait désespérément.

— Je ne sais pas ! je ne sais pas !

— Une chanson grivoise.

— Non ! je ne sais rien.

— Une chansonnette. Un air de café-concert.

— Je ne sais rien.

— Enfin ! voyons ! vous savez bien quelque chose !...

Eh bien ! la volonté de M. Pickmann me gagnait. J'avais une envie folle de chanter à laquelle je ne résistais qu'avec beaucoup de peine.

Il eut suffi à l'hypnotiseur de mieux comprendre l'affaiblissement de ma volonté. Il lui eut suffi de me donner un ordre plus précis, de me dire « Chantez la Marseillaise » ou bien « la Mattchiche », et j'aurais obéi, j'aurais chanté.

Si M. Pickmann, aussi persuasif, eût été plus autoritaire, ma foi ! je serais parti, de mon refrain — n'importe lequel ! — à pleine voix. Cela n'aurait du reste pas nui à la cacophonie.

⁂

Je ne parlerai que pour mémoire du fameux baquet de Mesmer, dont je subis, comme les autres, la fascination.

Phénomène d'attirance analogue à celui qui se produit lorsque, fixant l'eau d'un puits, on se sent entraîné vers le gouffre ; phénomène analogue à *celui du vertige*, de ce vide qui vous tire à lui, qui vous fascine en quelque sorte.

Pourquoi, même en voulant résister, le sujet finit-il toujours par fixer l'eau du baquet ? Cela tient sans doute à ce qu'il subit l'influence de l'hypnotiseur qui lui commande de regarder. Il se produit alors un phénomène courant que l'on peut facilement expérimenter.

Il suffit de fixer quelques secondes un objet brillant, pour se rendre compte de son influence fascinatrice, et de l'effort qu'il faut donner pour ne plus le regarder. C'est un commencement de sommeil hypnotique.

Nous sommes donc en cela — je parle au point de vue physique en négligeant le côté moral où il y aurait encore beaucoup plus d'analogie — assez semblables aux alouettes qui vont se faire tuer pour le plaisir de planer au-dessus d'un miroir, ou aux papillons qui vont se brûler les ailes à la flamme d'une lampe.

Je ne dirai rien non plus du sommeil hypnotique obtenu en fixant la feuille d'un petit arbuste, du buis par exemple. Si vous regardez une feuille avec attention — et l'hypnotiseur derrière vous vous ordonne, et vous obéissez à son ordre — il vous sera difficile d'en détacher votre regard... Vous tomberez dans le sommeil hypnotique.

A quelle influence obéit le sujet en pareil cas ? Je ne puis donner qu'une impression personnelle. Mais il me semble que M. Pickmann ne se servait de l'eau et de la feuille de buis que comme d'un aide nécessaire. Mais c'est lui qui agissait, lui qui commandait, lui qui,

(1) Voir n° 38.

ayant maîtrisé ma volonté, m'imposait la sienne. C'était, avant tout, lui que je subissais.

Du reste, me retranchant en cela derrière ma profession de foi d'ignorance en matière d'hypnotisme, je laisse à ceux qui ont étudié cette science d'élucider ces questions troublantes d'une volonté arrivant à en dominer une autre.

Mon intention, en écrivant cet article, n'était pas de jeter un jour nouveau sur une question scientifique que bien des savants ont examinée sans pouvoir y jeter un jour définitif. J'ai voulu noter quelques impressions personnelles, laissant à d'autres le soin d'en dégager des conclusions scientifiques. Et si j'ai donné au lecteur la sensation de ce que j'ai éprouvé, j'aurai rempli mon but.

Peut-être ces impressions tireront-elles leur intérêt de ce que j'en ai gardé conscience à chaque instant de mon sommeil hypnotique. J'ai obéi en résistant à une volonté supérieure à la mienne. Mais grâce à cette résistance même, je n'ai pas perdu pied complètement dans la réalité, et j'ai senti ce travail, plus ou moins lent, d'une volonté qui subjuguait la mienne.

J'ai pu noter toutes mes impressions, mon être n'ayant jamais été totalement anéanti, différant en cela de la plupart des hypnotisés qui ne se rappellent rien et obéissent passivement.

Qu'il me soit permis de dire, en terminant — contrairement à ce que prétendent certains professionnels — que pareilles expériences sont pénibles pour le système nerveux. Plusieurs jours me furent nécessaires pour arriver à un calme relatif.

La nuit qui suivit cette expérience fut, pour moi, pleine de cauchemars, nuit d'angoisse, et, pour le système nerveux encore surexcité, tout était prétexte à contractions douloureuses et à terreurs folles. Le bruit d'une voiture passant dans la rue me faisait tressaillir et crier, crier dans un spasme angoissant, comme si la voiture même me faisait mal, me broyait le corps. J'habitais pourtant un quatrième étage.

Plusieurs fois, réveillé en sursaut, je me dressai sur mon séant; et je me rappelle encore la terreur que me causa un reflet, un simple reflet de lune blonde sur le miroir de ma toilette. Ce miroir, de nouveau, m'hypnotisait, m'hallucinait, il me fallut un effort pour échapper à cette angoisse, pour me réveiller de ce commencement de sommeil hypnotique.

Souvent aussi il me sembla que M. Pickmann était là, auprès de moi, cherchant à m'endormir. Et je me sentais si faible, si *épuisé* que je l'implorais, pour qu'il me laissât seul.

Le lendemain et le surlendemain je continuai à subir une surexcitation violente. Plusieurs fois, pendant le jour, je dus abandonner mon bureau où j'étais en proie à des crises nerveuses de larmes.

Après plusieurs phases de découragement et de désespoir sans raisons, le calme revint; et, de mon expérience, il ne me resta que des souvenirs.

Peut-être ai-je dû cette fatigue nerveuse à la résistance que je voulus faire à l'hypnotiseur. Il se peut. D'aucuns diront que le sommeil hypnotique est reposant. Je n'hésite pas à dire que, pour moi, il fut tout le contraire. Tels sont les phénomènes courants d'hypnotisme que j'ai pu expérimenter.

Je ne doute plus...

Les phénomènes de l'hypnotisme sont assez bien connus. Ils révèlent la transmission de la volonté d'un être vivant à un autre être vivant. On affirme — et il n'y a pas de raison pour ne pas le croire — que certains sujets d'une sensibilité extrême ont pu subir l'influence mystérieuse des esprits de l'Au-delà!

Vers quels nouveaux seuils inconnus l'hypnotisme et les sciences occultes nous entraînent-ils? Quelle révélation pouvons-nous attendre d'eux? Nul ne saurait le dire. Ces phénomènes longtemps incompris, ou mal compris, étudiés scientifiquement depuis peu de temps, commencent à jeter un jour troublant sur bien des mystères. Ils inquiètent. A chaque instant des faits nouveaux entraînent plus loin le chercheur. Ce n'est pas encore la grande lumière définitive et resplendissante jetée sur l'inconnu : on avance à tâtons dans les cavernes troubles du mystérieux Au-delà. Chaque jour on s'enfonce un peu plus avant. Mais chaque jour un phénomène nouveau vient reculer plus loin ces profondeurs où se perd l'investigation humaine... Et c'est de tout cela, de tout cet inconnu à peine entrevu, que vient l'attrait des sciences occultes et du magnétisme.

Il semble que de là doive jaillir la grande lumière sur toute cette vie mystérieuse de l'Au-delà.

(*Fin.*)

J. Le Hénaff.

Le Coin des Lecteurs

Télépathie.

De M. J. Charles, de Villefranche-sur-Mer :

Il y a quelque temps, j'étais allé rendre visite à un ami, lorsqu'une demoiselle entra, s'assit, et, en causant, me tourna le dos. L'ayant à peine entrevue, je voulais voir son visage, et pour cela, je fixai mon regard à sa nuque, en pensant fortement : « Retournez-vous ! »

Avant de se retourner, cette jeune fille s'écria : « Oh, Monsieur, pourquoi me regardez-vous ainsi ? Je sens votre regard là ! » Et de la main elle m'indiquait le bas de la nuque. Elle continua : » Vous voulez que je me retourne, pourquoi ? » Et comme je ne répondais pas, elle poursuivit : « Monsieur est peut-être magnétiseur ? » Je fus un peu surpris de la question, et sur un signe affirmatif de ma part, elle me parla en ces termes : « Très nerveuse, certaines personnes m'ont dit que je ferais un bon sujet, et quand quelqu'un me regarde avec insistance, je dois avouer que ça me gêne parfois; mon père est magnétiseur et n'a jamais voulu m'endormir. Pourriez-vous m'indiquer, monsieur, la transmission de pensée ? »

Je lui répondis que je n'avais aucune notion de cette science mais que si elle voulait, nous pourrions tenter une expérience. « Volontiers », me dit-elle. Je la priai de passer dans une chambre voisine et après avoir bouché le trou de la serrure, je m'assurais et faisais constater aux personnes présentes qu'elle ne pouvait rien voir.

Je priai une personne de cacher un objet quelconque. Cette personne prit un bouchon et le cacha dans l'armoire, entre des draps de lit. J'introduisis la demoiselle et je lui pris les mains et en la regardant fixement à la racine du nez. Et je pensais fortement à l'objet et où il était. Au bout d'un moment elle me dit : « Monsieur, l'objet caché est un bouchon et il se trouve dans l'armoire entre les 2e et 3e draps de lit ». Les personnes présentes furent frappées de la réponse si exacte. Je ne sais à quoi l'attribuer.

L'expérience fut renouvelée pour un sou, caché sous une tasse, sur la cheminée.

La réponse fut exacte, et si vous croyez que ces faits puissent intéresser les lecteurs de la *Vie Mystérieuse*, vous pouvez les leur soumettre.

Terrible prédiction réalisée.

Madame veuve Préaubert, 5 rue d'Auvours, à Nantes, qui est un medium très curieux, nous raconte le terrible fait suivant :

Il y a quelques années, une dame inconnue se présenta chez moi et me pria de la mettre en communication avec l'esprit de son mari, négociant décédé depuis un an environ, et très connu dans notre ville.

Elle s'excusa de la liberté qu'elle avait prise, mais ayant entendu parler de moi par une dame fréquentant ma maison, elle n'avait pu résister au désir de faire ma connaissance.

Je cédai donc à ses instances et fis l'évocation : Elle demanda d'abord différents conseils pour ses affaires commerciales, sur lesquelles elle fut exactement renseignée, et posa ensuite cette question.

— Ma nièce que j'affectionne beaucoup élèvera-t-elle ses trois enfants?

L'esprit répondit que non, qu'un des enfants mourrait.

A ce moment, je voulais l'empêcher de continuer la communication, étant prise d'un funeste pressentiment; mais elle ne voulut rien entendre et continua ses questions.

— Lequel des trois enfants mourra? (Il y avait deux filles et un garçon).

— Le petit garçon, lui répondit-on.

— Dans combien de temps?

— Dans huit jours: nous sommes aujourd'hui lundi trois heures; lundi prochain à trois heures l'enterrement se rendra au cimetière Miséricorde.

— Il mourra donc d'accident cet enfant, qui jouit en ce moment de la santé la plus parfaite?

— Non, il mourra de maladie, d'une méningite, et ne sera que deux jours malade.

A ce moment la personne se trouva fort impressionnée et me dit qu'elle regrettait sincèrement sa curiosité, puis la séance se termina. Le hasard, ou plutôt la Providence, voulut que j'eusse en journée, ce même jour, une ouvrière allant également chez cette dame et que par une coïncidence bizarre elles se rencontrassent à la porte de sortie.

La personne intéressée fit part à l'ouvrière de la prédiction qui venait de lui être faite et partit.

Huit jours après, c'est-à-dire le lundi suivant, mon ouvrière revint en journée comme elle en avait l'habitude, et aucune allusion sur ce qui avait eu lieu la semaine précédente ne fut faite entre nous.

Tout à coup, dans l'après-midi, me trouvant seule dans ma chambre, je m'entendis appeler. Quel ne fut pas mon étonnement lorsque cette femme me dit qu'elle venait de voir un enterrement d'enfant, que la dame en question suivait le deuil et que cet enfant ne pouvait être que son petit neveu. (Il était à ce moment exactement trois heures.)

L'enterrement terminé, une personne faisant partie du cortège, et connue de l'ouvrière, passa juste sur le trottoir (j'habite un rez-de-chaussée); elle put donc la questionner et apprit par elle que l'enfant était mort de méningite et n'avait été que deux jours malade. La prédiction s'était accomplie à la lettre. Trois témoins pourront fournir des renseignements : la tante de l'enfant, sa bonne et mon ouvrière qui habitent toujours la localité.

LES

SORCIERS DE PARIS [1]

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

XXII (*suite*)

Le bras de Favrol sortit de l'ombre et, d'un geste brusque, releva le couvercle du carton : il était bondé de dossiers serrés de courroies.

Il posa la main, à plat, sur les papiers :

— Vous êtes bien décidée sans doute à exiger mon consentement au mariage de votre fille avec M. Julien Fermat...

Elle se courba et se mit à genoux, sur le tapis :

— Monsieur Favrol, dit-elle, en affermissant sa voix, je vous supplie de ne pas croire à un caprice de désobéissance : pendant longues et longues années, j'ai souscrit aveuglément à toutes vos volontés... J'en appelle à vos souvenirs. N'ai-je pas été l'épouse la plus dévouée, la plus soumise?... Mais aujourd'hui est-ce de moi qu'il s'agit? C'est de notre fille, de Germaine, que vous aimez, que vous ne pouvez pas ne pas aimer... je vous affirme, je vous jure que l'union que vous aviez projetée pour elle serait son malheur, son désespoir... N'est-il pas naturel que je tente de changer vos résolutions... Je défends le bonheur de notre... de votre enfant... Oh! monsieur Favrol, voyez, je suis à genoux, je me courbe, je m'humilie devant vous... Pourquoi ne voudriez-vous pas que Germaine soit heureuse?...

Il ne répondait pas, jouissant d'être imploré, avec la certitude du refus triomphant et cruel.

Elle continuait, s'enhardissant, elle expliquait que M. Gaston Brame serait l'associé, le directeur de la Banque, que ni elle ni sa fille n'avaient de prétentions sur les opérations financières...

Un rire bref l'interrompit :

— En vieillissant, vous devenez femme d'affaires, dit-il ironiquement.

— Je vous en supplie, ne raillez pas, cria madame Favrol. Au nom de trente ans de soumission, je vous conjure...

— Assez! prononça-t-il d'une voix brutale. Je vous ai assez écoutée. A votre tour, vous savez dans quelles conditions je vous ai épousée. Votre père, M. le comte de Lusianes, était un voleur et un faussaire...

— Monsieur Favrol!

— Un voleur et un faussaire... voici — et il éparpillait des papiers sur son bureau — Voici toutes les preuves, des lettres, des aveux, des supplications... eh bien! vous m'obéirez ou je révélerai à votre fille les infamies de votre père...

— Ce serait monstrueux!

— Ce qui est monstrueux, c'est quand on est la fille d'un homme qui aurait dû mourir au bagne, de ne pas obéir à celui qui vous a tirée de la boue pour vous faire heureuse et millionnaire...

— Ah! le grand mot! s'écria madame Favrol. Millionnaire, soit, mais heureuse, non pas!... vous avez été mon persécuteur, mon bourreau... je ne veux pas que vous soyez le bourreau de ma fille!.. et puisqu'il faut enfin en arriver à la lutte ouverte, je vous dis que vous pouvez révéler à ma fille ce que fut son grand-père... Je lui prouverai, moi, que ce malheureux homme, faible comme un enfant, a été par vous environné de pièges, enserré dans un réseau de trahisons... et elle me croira... elle conservera pour son grand-père le respect, la pitié qui lui sont dûs, car je vous jure que quand même et jamais elle n'épousera M. Gaston Brame...

A cette voix ferme, presque brutale, toute vibrante de volonté affirmée et ressaisie, Favrol un instant resta interdit. L'arme empoisonnée qu'il tenait en réserve se brisait dans sa main.

Est-ce que, vraiment, tout allait lui échapper! Est-ce que ces êtres haïs seraient heureux malgré lui, contre lui?

Il ne voyait pas le comte Tarab : mais il le savait, il le sentait derrière lui; encore une fois, mais mentalement, il appela.

Alors une main sortit de l'ombre, fluide, diaphane et se posa sur son crâne :

Louise la vit et, stupéfiée, glacée d'horreur, devinant quelque maléfice nouveau, une intervention des puissances maudites, elle restait immobile, hypnotisée...

Sous l'attouchement de cette main de cauchemar, un effet bizarre se produisait dans la tête de Favrol; dans ses sens, dans ses yeux surtout qui ne voyaient plus le visible et voyaient l'invisible. Les corps opaques se faisaient transparents et laissaient passer le regard qui, perdant la notion du dehors, pénétrait au dedans.

Aussi une direction obligatoire s'imposait à ses yeux qui se rivaient aux dossiers tassés dans le carton : à travers les chemises de cuir souple, il distinguait non plus les papiers, mais les lettres dont l'encre était à base métallique.

Justement au fond du carton se trouvait un portefeuille de vieux maroquin, brun et usé, hors des dossiers.

Cela venait de M. de Lusianes, ayant été ramassé hâtivement avec d'autres objets qui avaient échappé à l'incendie : Favrol naguère l'avait négligemment ouvert et n'y avait vu que des formules chimiques, des recettes de laboratoire, tout un grimoire hermétique dont il se souciait fort peu.

Mais en ce moment, comme sous l'action du rayon Rœntgen, il voyait distinctement, à travers les poches de cuir du vieux portefeuille et dans l'une d'elles, une lettre dont l'écriture était d'une femme...

Il reconnut cette écriture : c'était celle de Louise.

La main fluidique avait disparu : maintenant Favrol fouillait les dossiers, les rejetait à la volée, sur le tapis...

Les doigts saisirent le portefeuille, de ses ongles crispés il fit sauter le fermoir d'acier et agrippa les papiers... des notes d'une écriture presque illisible, énigmes cabalistiques,

(1) Voir n° 1 à 37.

recettes spagyriques; rien de plus. Pourtant la lettre !... il l'avait vue et bien vue...

Madame Favrol se penchait, angoissée, le cerveau oscillant.

Favrol poussa une exclamation sourde : une pochette était dissimulée dans la doublure du maroquin. Il la déchira : il avait la lettre... Courte, écrite à la hâte...

Et madame Favrol eut l'épouvante d'un visage contracté, horrible, masque d'indicible fureur... les mâchoires claquantes cherchaient à articuler des mots, et elle écoutait, stupide, ce bruit macabre de dents entrechoquées.

De ce mâchonnement un mot jaillit, ignoble :

— Catin ! cria-t-il.

Puis brusquement avec la volubilité d'un ressort qui se détend :

Vertueuse ! dévouée !... Ha ! Ha ! trente ans de soumission, toute une existence de fidélité ?... Catin ! Catin !

Devenait-il fou ?... Elle eut cette terreur miséricordieuse et s'élança vers lui. Sous l'effort nerveux, sa myopie se surmonta, elle regarda le papier qu'il brandissait d'un geste furieux et vif...

Cette lettre qu'il tenait, qu'il avait lue, c'était celle qu'elle avait écrite à son père, deux mois après son mariage ! Quand l'horrible révélation de sa grossesse était venue souffleter sa pudeur, elle avait couru à M. de Lusianes, lui avait jeté l'aveu effroyable, lui soumettant l'indéchiffrable énigme... elle n'était pas coupable ! et pourtant la réalité était là, sinistre, inéluctable !...

Gaston Brame venait de se faire sauter la cervelle.

Le misérable père, aliéné, l'avait raillée, insultée, presque chassée... cela ne le regardait pas ! il avait bien d'autres soucis... le fourneau était rouge et l'or allait jaillir.

Elle était revenue à Paris : affolée, elle se disait que son père ne l'avait pas comprise... et naïvement, fiévreusement, elle lui avait écrit... elle lui disait qu'à peine mariée, elle s'était convaincue que déjà elle était mère... c'était pour elle la honte, pour son mari, le désespoir... que faire ? Qu'il lui vînt en aide, qu'il la défendît !

M. de Lusianes avait reçu cette lettre quelques heures avant l'expérience décisive qui devait lui livrer le Secret ! il avait serré la lettre dans son portefeuille... et dans la nuit, le laboratoire sautait et une fois de plus, l'alchimie tuait l'alchimiste.

C'était cette lettre que Favrol venait de retrouver et maintenant en langage des halles — ressouvenir de jeunesse — Favrol vomissait contre la malheureuse les injures les plus odieuses, lui crachant à la face l'argot des ruisseaux...

Elle haletait, cherchait à l'interrompre, criait qu'elle était innocente. Elle se sentait tomber dans un cloaque dont la boue l'étouffait.

La voix de Favrol s'était faite râleuse, glapissante...

— Vous êtes une infâme gueuse, hypocrite et menteuse. Vous comprenez bien qu'au fond je m'en f... de votre fidélité... le père voleur, la fille catin, ça se tient...

Puis soudain, changeant de ton :

— Eh ! mais, voilà le terrain singulièrement déblayé... je vous tiens, je ne vous lâcherai pas... vous n'êtes plus ici qu'une drôlesse de bas étage... et vous n'avez plus de mari, vous n'avez plus de fille... entre votre Germaine et moi, je vous défie bien de vous placer... essayez donc, que je lui crie que sa mère n'est qu'une p... !

— Oh ! non, non ! cria Louise en se tordant les bras. Pitié pour moi ! pitié pour elle !

— Pitié ! Ouais ! vous vous adressez mal... vous m'avez trompé, nasardé pendant trente années... et je ne me vengerais pas...

— Vengez-vous sur moi. Tuez-moi. Mais ne touchez pas à ma fille.

— Toucher à Germaine ! supposez-vous que je lui veuille du mal ? je ne pense qu'à son bonheur... Ma foi, je ne suis pas fâché d'avoir appris cela. La question se simplifie. Voilà le mariage fait...

— Quel mariage ?

Mais, sans l'écouter, jouissant de la joie hideuse du tortionnaire : « A propos, dites-moi donc... enceinte, c'est bien... mais l'enfant, qu'est-ce qu'il est devenu ?.. vous l'avez tué ? adultère et infanticide... vous allez bien, ma chère... »

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie Mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie Mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e,*
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *onomantiques : M. le Pr Elvir.*

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

M. Henry S. — C'est une véritable consultation que vous me demandez là, cher monsieur, et je n'ai pas le loisir de vous répondre dans ce journal. Du reste les explications que vous sollicitez demandent un long développement. Demandez-moi une lettre particulière et je vous répondrai avec plaisir.

PROFESSEUR DONATO.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Philomène dans l'embarras. — Comment voulez-vous, ma petite amie, qu'avec si peu de renseignements, je puisse vous donner un avis utile ? Donnez-moi des détails et une adresse, et je vous écrirai une lettre particulière.

Christiane Sand. — Tous ces produits sont inoffensifs, mais sans aucun effet, d'autres sont franchement mauvais pour la santé. Demandez-moi ce qu'il vous faut, en me donnant des détails, et une adresse autant que possible, et je vous indiquerai ce qui vous fera du bien, en vous gardant des produits consacrés par le charlatanisme.

Un Fiancé peu au courant. — Vous pouvez réclamer les bijoux donnés en cas de rupture de mariage, mais ceci est peu convenable, il vaut mieux attendre qu'ils vous soient rendus, ce qui sera fait si la famille connaît les usages les plus élémentaires. Le Cucumber Jelly est certainement la pommade la plus efficace contre les rougeurs, elle donne des résultats presque immédiats. Je peux vous l'envoyer franco, contre 2 fr. 50. Je vous écris de la mer où je me repose, mais vous pouvez venir me voir à partir d'octobre.

Le Bonheur ne me vient pas. — Je peux vous envoyer la prière du bienheureux Jean Sempé, elle est merveilleuse pour guérir ceux qui ont la foi. Pour votre mari, écrivez à M. Donato, il lui donnera de bons conseils et le transformera par le magnétisme.

Blanche de Périgny, 44. — Je n'ai entendu que des compliments de madame Nadine, qui est un sujet très remarquable, et qui a été expérimenté par M. Donato. J'étais certaine que mon eau Chrysis allait vous enlever vos rides, et j'attendais vos compliments. C'est un produit merveilleux. Non, ne craignez rien pour l'avenir, il n'est composé que de plantes, et ne peut vous être nuisible.

Gisèle de M. 15. A. — Il vous faut prendre des dépuratifs légers dans votre cas. Demandez à votre pharmacien un thé Chambard quelconque. Un verre tous les matins à jeun. Ensuite en vous levant, passez sur votre visage un peu de Cucumber Jelly, produit américain incomparable, qui rendra à votre peau la matité que vous désirez. La tisane est indispensable pour vous faire circuler le sang.

MARRAINE JULIA.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Blonde rêveuse. — Vous êtes née un dimanche, sous l'influence bénéfique du Soleil. Santé de corps et d'esprit, conscience éclairée, bonté instinctive, douceur et charme. Votre vie sera longue avec peu de maladie. Le seul écueil de votre horoscope est l'inconséquence qui peut vous faire commettre de lourdes fautes. Imagination active, dans une existence active. Mariage harmonique indiqué en 1911 ou 1912, avec jeune homme ayant situation indépendante. Vous pourriez très bien épouser un parent ou un ami d'enfance. Méfiez-vous des fausses amitiés, car vous en avez qui vous entourent, et ne confiez pas trop vos petits secrets. Jour : dimanche ; couleur : jaune ; pierre : rubis ; métal : or ; maladie à craindre : cœur.

L. L. P. B. — Naissance un vendredi, sous la protection de Mercure. Vivacité, gaîté, colère, mais sans méchanceté. Facultés intellectuelles très développées, intelligence, sens des affaires, don du commerce. Un peu d'indécision dans les idées, mais une réalisation rapide quand la décision est prise. Mariage maléficié, non par malheur, mais par désaccord de goûts et d'habitudes. Deuil cruel dans la seconde partie de la vie, qui oblige à un déplacement. Grandes chances d'argent par don, legs, héritage ou lot à une loterie. Jour : mercredi ; pierre : jaspe ; métal : vif-argent ; couleur : gris ; maladie : ventre. La bague à porter est la jaspe griffée de vif-argent, elle vaut 35 francs.

J. M. Père-Lachaise. — Vous êtes née, madame, un jeudi, sous l'ingérence de la planète Vénus. Vous avez le désir de plaire, et vous êtes trop bonne, c'est ce qui vous a fait beaucoup de tort jusqu'à présent. Et puis vous ne savez pas refuser, vous manquez d'énergie et de volonté. Petite fortune assurée dans la seconde partie de la vie, mais terribles luttes morales et matérielles à soutenir dans la première. Famille défavorable, brouilles certaines injustices. Voyage intéressant au point de vue de vos intérêts particuliers, projet qui vous semblait irréalisable et qui a lieu cependant. Jour : vendredi ; couleur : vert ; pierre : agathe ; métal : cuivre ; maladie : gorge. Pour vous donner des conseils et des détails il vous faudrait une lettre particulière.

Jehanne 13. — Cette dame est née un lundi, et se place sous la protection de Vénus maléfique. Coquetterie, amour du confort, des jolies choses, des fleurs, du théâtre, de la lecture, sensualité peut-être un peu exagérée. Souffrira dans la vie à cause de cette sensibilité, et exagérera ses chagrins qu'elle se forgera quelquefois de toutes pièces. Doit avoir fait un mariage heureux, malgré certains petits dissentiments sans importance. Aura des ennuis à cause d'un enfant. Seconde partie de vie très intéressante sous tous les rapports. Doit se méfier des accidents par l'eau, et éviter d'aller en mer. Jour : jeudi ; couleur : bleu ; métal : cuivre ; Pierre : topaze ; maladie : reins.

Cœur fort quand même, L. H. 19. — Vous avez tort, monsieur, de ne pas demander un horoscope particulier, car, malgré la somme envoyée, je ne pourrai beaucoup m'étendre à cette place. Naissance un vendredi, sous l'influence de Mercure maléfique. Je réponds à vos questions sur ce que je vois particulièrement dans les années 1910 et 1911. Pour une de ces deux années un mariage assuré, avec jeune femme, car il me semble que c'est plutôt une veuve qui partagera votre destinée. Votre position future est indiquée plutôt en 1911, je la vois indépendante et assez brillante, sans cependant la grosse fortune. Pour la famille, je ne la vois pas très favorable dans ces deux années, je vois des tiraillements, des disputes, et peut-être bien une intervention judiciaire. Le changement de résidence est indiqué, mais je ne saurais vous dire si c'est en 1910 ou 1911. Vénus est toujours favorable aux œuvres d'amour, c'est à vous de voir si vous en avez besoin. Selon moi, vous activeriez la question remariage qui est la plus importante de votre horoscope dans ces deux années. Je suis actuellement en vacances et ne reprendrai mes réceptions qu'en octobre. Venez me voir à cette époque, et je me ferai un plaisir de vous montrer la planchette spirite. Tout le monde n'est pas médium, mais tout le monde peut le devenir. En somme, pour me résumer, ces deux années ne doivent pas vous être défavorables, mais il importe que vous preniez des décisions énergiques.

Veuve B. Nº 103, Saint-Michel. — Naissance un mardi, sous l'influence de Jupiter maléfique. Grande intelligence, mais manque de volonté et d'initiative. Dangers de pièges contre le crédit social, mariage privé d'accord de goûts et d'habitudes, mais pas malheureux. 1° Changement de situation indiqué en 1911. 2° Il ne sera jamais riche, mais possédera la tranquillité matérielle. Je vois un enfant, en 1912 probablement. Il devra se méfier de son caractère et voir les choses sous un jour plus juste. Il est travailleur, mais n'a pas l'esprit de décision et la persévérance nécessaires à ceux qui veulent une réussite complète. Jour : jeudi ; pierre : chrysolithe ; metal : étain ; couleur : noir ; maladie : douleurs.

Un Saturnien J. P. — Saturne maléfique vous influence, monsieur, un samedi, jour de votre naissance, c'est-à-dire que vous avez deux fois dans votre Ciel horoscopique l'influence de cette mauvaise planète. Il ne faudrait pas pour cela vous décourager, car, si les astres prédestinent, *ils ne* déterminent pas. Vous avez des tendances au spleen, au découragement, et votre activité est mal dirigée. Grandes chances de fortune, malgré Saturne, dans la seconde partie de la vie, avec de terribles hostilités à craindre dans la première. Cependant, vous serez toujours protégé providentiellement, et ceci dans les moments les plus critiques. Jour : samedi ; couleur : noir ; pierre : saphir ; métal : plomb ; maladie : parties basses du corps.

Un Picard D. E. — Vous êtes placé sous l'influence de Mars maléfique. Attitude sans façon, grandes colères heureusement vite apaisées. A été cause dans sa vie de bien des chagrins et de bien des ennuis par son intransigeance et son irritabilité. Beaucoup d'audace, grande intelligence, mais défaut d'initiative et d'esprit de décision. Je ne vois pas d'enfant dans votre vie actuellement, et pas de chances de hasard. Vos chances de fortune sont du reste fugitives et il faut vous presser de les saisir. Craignez les chutes et les accidents par le fer. Je crois que vous pourriez avoir des chances d'héritage vers 1913 ou 1914. Mais il sera peu important et il faudra aller le chercher loin du pays que vous habitez. Je ne vois pas pour vous le mariage bien malheureux, mais la famille de votre femme ne vous est pas favorable, loin de là, et vous pourriez avoir des ennuis de ce côté. Voyage à faire en 1911, et changement de position bien indiqué à cette date. Jour favorable : mardi ; pierre sympathique : topaze ; métal homogène : fer (portez au doigt une topaze griffée de fer) ; couleur harmonique : rouge ; maladie à craindre : ventre.

M. C. L. Luzy. — Cette jeune fille est née un mercredi, sous l'influence de Saturne maléfique. Caractère un peu rêveur, avec des alternatives de volonté et de découragement. Timidité qui peut entraver la réussite sociale, aime la lecture des romans ; les beautés des êtres et des choses ne la laissent pas indifférente. La famille n'est pas favorable et le signe des Gémeaux qui entre dans son horoscope en la IIIe maison solaire, la place sous la domination des siens. Mariage maléficié jusqu'en 1912. A cette époque, elle trouvera un brave homme qui partagera sa destinée. Vieillesse heureuse, à l'abri des soucis matériels. Jour : samedi ; pierre : onyx : métal : plomb ; couleur : noir ; maladie à craindre ; jambes.

LA POCHETTE DE " LA VIE MYSTÉRIEUSE "

*Le succès de l'***Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse,** *publié sous la direction de MM. Papus et Donato, a été si grand que plus de 3.000 lecteurs n'ont pu être servis. Nous avons donc été obligés de procéder à un nouveau tirage, et sommes en mesure à partir d'aujourd'hui de donner suite à toutes les demandes.*

A titre de PRIME, nous avons créé **LA POCHETTE DE " LA VIE MYSTÉRIEUSE "** *contenant :*

1° **L'Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse,** avec l'Horoscope de l'année, Comment on communique avec les morts, les Signes secrets de la Femme, le Moyen de lire l'Avenir, la Graphologie, 50 illustrations, bons de consultations astrologiques, graphologiques, onomantiques, etc., etc.;

2° **Traité de Magnétisme, Hypnotisme et Suggestion,** un volume de 200 pages, par PAUL-C. JAGOT, secrétaire de la Société des Hypnotiseurs;

3° Un **Bon de remise de 10 0/0** sur tous les livres de notre Librairie;

4° Nos deux **Catalogues** détaillés. (Étranger : **1** fr. **50**.)

Nous enverrons franco la POCHETTE DE LA VIE MYSTÉRIEUSE à nos Lecteurs d'ici fin Août, pour la somme de **1** fr. (**1** fr. **10** en timbres.)

Léonida 402. — Ce monsieur est né un mardi, sous l'influence de Mars maléfique. Il a des attitudes sans façon, quelquefois un peu rude, et est égoïste par instinct, sans s'en douter. Il a de grandes colères heureusement vite réprimées, est souvent la cause de ses ennuis par son intransigeance et son irritabilité. Fréquents dangers à craindre. Famille défavorable, mariage maléficié, par sa faute, ou tout au moins privé d'accords de goûts et d'habitudes. Il doit craindre surtout les maladies du ventre, et sa mort est indiquée en décembre 1921. Affaires compliquées à sa mort, par suite de dispositions testamentaires mal prises.

Une lectrice assidue de la Vie Mystérieuse. — Votre frère est né un mercredi, sous la signature astrale de Mars maléfique. Beaucoup d'audace, mais un certain manque de volonté. Par Mars, il a la bravoure, le vrai courage, mais il est menacé aussi de grands dangers. S'il peut passer sans accident l'âge de 40 ans, il sera complètement protégé, et n'aura plus rien à craindre. Je vois pour lui des distinctions honorifiques, et une situation très brillante, à partir de 1916. Il aura encore un enfant, je ne vois pas à quelle date, mais elle n'est pas éloignée. La petite fille sera difficile à élever et sujette à de nombreux malaises. Héritage certain en 1914. Jour : mardi; pierre : topaze; métal : fer; couleur : rouge; maladie à craindre : ventre.

Pour ma fille J. G. — J'ai de nouveau regardé le Ciel horoscopique de madame votre fille, et je l'ai regardé spécialement pour l'année 1910. Or, madame, j'avais fait l'horoscope général de cette dame, et cet horoscope est rigoureusement exact, pour la totalité de la vie. Je n'ai pas dit qu'elle n'aurait plus ni chagrins ni peines, et cette année tout spécialement elle doit s'attendre par Saturne à bien des ennuis. Mais qu'elle ne se décourage pas, tout cela va se terminer et s'arranger, et l'an 1912 lui apportera la terminaison de ses peines. Hélas ! je ne vois pas encore pour elle le deuil que vous souhaitez très légitimement, mais il se produira dans quelques années ! Si je faisais son horoscope particulier détaillé, je lui donnerais la date exacte. Toute ma protection occulte vous est assurée.

E. T. 77 Bourges. — Naissance un lundi, sous l'influence néfaste de la Lune et l'influence bénéfique de Mercure. Votre caractère est un peu indécis, vous subissez plus fortement qu'un autre les effets de l'ambiance. Grande intelligence, sens des bonnes affaires, mais du découragement et un manque de volonté quand il s'agit de les mettre à exécution. Pas assez de confiance en vous, trop de sensibilité et d'impressionnabilité ! Je ne vous conseille pas de changer de commerce actuellement, car les années 1911, 1912, 1913 sont maléficiées pour vous au point de vue commerce. Grandes chances d'argent à partir de l'âge de 40 ans. Jour : lundi; pierre : émeraude; métal : argent; couleur : bleu; maladie : estomac.

Jeanne, à Vernet-les-Bains. — J'ai de nouveau regardé votre Ciel horoscopique, chère mademoiselle, et je réponds à vos questions : 1° Le mariage est indiqué en 1916 ou 1917. 2° Je ne crois pas que vous connaissiez celui qui sera votre époux, mais vous le connaîtrez probablement l'an prochain. 3° Pour savoir sa position sociale, il faudrait que je possède sa date de naissance; mais par Mercure, je crois qu'il sera dans le commerce. 4° Il aura probablement trois ans de plus que vous. 5° Votre mariage sera très harmonique, mais il faudra vous guérir d'un petit défaut que vous aurez au plus haut point : la jalousie. Les hommes n'aiment pas la jalousie qui leur rend leur intérieur maussade. Votre Ciel horoscopique, à part ces petits détails, est excellent.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, presages), devront s'adresser du professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un specimen d'écriture et, si possible, une signature.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Pauvre fille. — Ecriture de sensibilité poussée à l'extrême. Vous devez, chère mademoiselle, vous forger des chimères qui empoisonnent votre existence. Nature droite, esclave de la parole jurée, tristesse, spleen, mais un grand cœur, et un besoin de se dévouer pour quelqu'un ou pour une idée. Pas de volonté, pas d'initiative, ne réagit pas contre les ambiances, et se laisse aller au gré des événements. Votre écriture est celle d'une femme qui, pour être heureuse, aurait besoin de trouver l'âme sœur.

Pr DACK.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

Dame 60 ans, honnête, caractère très gai, ayant eu beaucoup de revers, épouserait Monsieur âgé et caractère en rapport : très sérieux. A.-160

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES (Librairie). — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : *L'Inde mystérieuse*, par Kadir, 3 francs au lieu de 5 francs. — Le *Cours de magnétisme américain*, de la Motte-Sage, du *New-York Institute of Sciences*, les deux volumes à l'état de neuf, 12 francs au lieu de 30 francs. — *Le Tarot*, de J.-C. Bourgeat, 2 fr. 25 au lieu de 3 fr. 50. — Les *Messes noires*, le *Culte de Satan-Dieu*, par les docteurs Jaf et Coufeynon, ouvrage ultra-curieux, 300 pages, couverture en couleur très rare (épuisé), 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — L'*Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse* (neuf), 0 fr. 50 au lieu de 0 fr. 75. — Les *Mystères de l'Etre* du docteur Ely Star : l'origine spirituelle de l'Etre, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées, spiritisme, magie, astrologie. Un volume 400 pages, 10 francs au lieu de 15 francs. — *L'Evolution sociale*, par Ch. Barlet, étude historique et philosophique de sociologie synthétique (neuf), 3 francs au lieu de 5 francs. — Les *Vrais secrets de la magie noire*, deux volumes de 800 pages, par Alexandre Legran. La magie, l'influence personnelle, la domination des volontés, la puissance, la grandeur et la fortune, les forces spirituelles et infernales, soumises à la volonté humaine, les deux volumes, 7 francs au lieu de 12 francs. — *Hypnotisme et Suggestion hypnotique*, traité scientifique par Trente auteurs, 10 francs au lieu de 30 francs.

Ecrire à l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes en plus pour le port de chaque volume.

A NOS LECTEURS

Notre éminent collaborateur René Schwaeblé informe ses nombreux lecteurs et lectrices qu'il reprend ses cours et leçons particulières d'occultisme (Alchimie, Astrologie, etc.). Lui écrire 41, rue Pigalle.

VIENT DE PARAITRE :

LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE

Par SYLVAIN DÉGLANTINE

Un fort volume de 300 pages. — **Préface du Profr DONATO.** — Illustrations de STEIMER. — **Prix : 2 fr. 50.**

LE PLUS GRAND SUCCES ***de librairie de l'année. — 3.000 exemplaires enlevés en 15 jours !***

La "Vie Mystérieuse" décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser les correspondances directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.

MESDAMES, LISEZ CECI !!!

PLUS DE RIDES
PLUS DE POINTS NOIRS
PLUS DE ROUGEURS
PLUS DE BOUTONS

ÉTERNELLE JEUNESSE

UN TEINT DE LYS, MÊME A 50 ANS

SECRET DE BEAUTÉ VÉRITABLE DE NINON DE LENCLOS, QUI PRÈS DE LA TOMBE, DONNAIT L'ILLUSION DE LA JEUNESSE.

EMPLOYEZ TOUTES L'EAU CHRYSIS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de **6** fr. **60** adressé à *MARRAINE JULIA, 23, rue N.-D. de Recouvrance, PARIS-2e.*

46, r. Orsel (*métro Anvers*), (du mardi au vend., 2 h. à 5 h.) **BIGOT,** Voyante, cab. sér. Rens. précis. Cons. éclairées. Prof. tous Arts Divinatoires. Rez-de-chaussée sur cour.)

A TOUS LES LECTEURS

Envoyez simplement 0 fr. 65 en timbres-poste à M. Martinencq, 12, rue de Paradis, Paris, vous recevrez franco, *à titre de Prime*, le **CRAYON DU DÉPUTÉ**, farce à grand succès; 2e le Kinématographe, vues à transformations animées; 3e le *Mariage à tous les âges*, suivi de la *Fortune pour tous*; 4e Huit Catalogues de merveilleuses surprises, farces, attrapes comiques pour noces, baptêmes, fêtes de famille; Cartes postales; Parfumerie; Catalogue spécial des Articles électriques.



OISEAUX ATTIRÉS et pris VIVANTS à la MAIN. **CHASSE** Facile, Captivante. NOTICE secrète **1** fr. 15 fo. (Timb. ou mandat.) — **LOKKA** Oiseleur, **13.** Boul. Rochechouart.—**PARIS**

A NOS LECTEURS

Par suite d'un traité, tous nos Lecteurs qui en feront la demande à la Direction du CASINO SAINT-MARTIN, 48, faubourg St-Martin, Paris recevront un CARNET D'ABONNEMENT (gratuitement) donnant droit à *50 pour 100* de réduction à toutes les places pour assister au spectacle.

Mme ARY. Prédictions très sérieuses sur tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., **208**, Faub. Saint-Denis.

L'ILLUSIONNISTE

Journal mensuel illustré de la magie et des attractions de Music-Hall,

donnant l'explication vraie et détaillée de tous les trucs nouveaux pour Théâtres ou Entresorts.

Éditeur : CAROLY, fabricant d'Appareils de prestidigitation
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

NUMÉRO SPÉCIMEN : **0** *fr.* **75** ;
ABONNEMENT : **8** *fr. PAR AN*

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

MAGNÉTISEURS !

SPIRITES !

THÉOSOPHES !

Sous ce titre " l'Inde Mystérieuse dévoilée " **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un superbe volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon pratique aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de Cinq francs à toute demande accompagnée du montant; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer** au bien ou par l'**envoûtement** se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

MÉDIUM LUCIDE. Rens. s. tout. Obt. **guérison** et **réussite** p. infl. surnat. m. à dist. et p. corr. Cons. p. tarots. Mme Dax, 30, r. Réaumur, de 1 h. à 7 h.

NOTRE RELIEUR AUTOMATIQUE

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4** fr. **50.** — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4** fr. **20.**

RENÉ SCHWAEBLÉ

LE PROBLÈME DU MAL

LA SORCELLERIE PRATIQUE

Encyclopédie d'occultisme la plus claire, la plus scientifique, la plus littéraire.

Astrologie. Signature des planètes. Comment reconnaître sa signature et son tempérament. Alchimie. L'Art de faire de l'or. Satanisme. Magie. Exorcisme. Pacte. Messe noire. Évocation des Êtres de l'Invisible. L'Arsenal du Sorcier. La Volonté. La Parole. Les Talismans. Envoûtement de haine. Envoûtement d'amour, etc.

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

Prix : **5** fr. — *Ajouter* **0** *fr.* **30** *pour le port.*

LE

CUCUMBER JELLY

EN TUBE

guérit complètement en quelques jours, les

ROUGEURS - BOUTONS - DARTRES

et donne à la peau UN VELOUTÉ PARFAIT

Envoi franco contre mandat de **2** *fr.* **50** *à MARRAINE JULIA, au bureau du Journal.*

NADINE

CÉLÈBRE VOYANTE SPIRITE

SAIT TOUT, DIT TOUT, VOIT TOUT

Affaires de famille — Héritage — Amour — Mariage — Procès — Objets perdus Etc., Etc.

La plus grande Célébrité Somnambulique.

268, Faubourg St-Martin, PARIS

NE CONSULTE QUE PAR CORRESPONDANCE OU SUR RENDEZ-VOUS

J'ACHÈTE tous LIVRES OCCULTES pourvu qu'ils soient en bon état.

ROBERT PESQUET, 64, bould Ménilmontant, PARIS-20e.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

= N° 15 =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE »

Le Gérant : C. DISS.

Ch. Diss